



Si tu ne viens pas à Petrobras,
Petrobras viendra à toi !
Daniel Latif > P. 9



À la
découverte des
marionnettes
avec l'artiste
Ayşıl Akşehirli
> P. 10

Gazete Kadıköy'ün
Acar Muhabiri
Gökçe Uygun:
> Supplément Türkçe

Aujourd'hui la Turquie



N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



12 TL - 6 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 191, Février 2021



Dr. Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

Janvier 2021

L'année 2020 est désormais derrière nous et bien qu'en Turquie nous avons commencé l'année avec trois jours de confinement, l'espoir de voir le monde se débarrasser du coronavirus, reste grand. Néanmoins le vocabulaire lié à la pandémie continue à s'enrichir, après la Covid, le confinement, la résilience, le déconfinement, les gestes barrières, les restrictions, le port du masque et le test PCR, désormais ce sont, les vaccins LR, les nouvelles variantes du virus ou encore le passeport vaccinal, qui entrent dans le champ lexical de la pandémie mondiale. En tout cas, l'année 2021 a démarré très fort avec un mois de janvier 2021 qui a été riche en actualité, des nouvelles qui étaient pour certaines attendues, mais aussi surprenantes pour d'autres.



L'Union Européenne (UE) a commencé l'année sans la Grande-Bretagne, en effet, cette dernière est sortie définitivement de l'UE fin décembre 2020. Mais alors que la majorité des Ecossais désapprouvent ce retrait et affichent leur souhait de rejoindre l'institution européenne, le Premier ministre britannique Boris Johnson préfère ne rien entendre et savoure sa victoire. Débarrassés du Brexit, les pays de l'institution européenne comptaient lutter activement contre la pandémie et ses conséquences économiques et sociales, grâce aux campagnes de vaccination débutées en décembre 2020;

> P. 9

Investiture de Biden : une cérémonie inédite



Aux États-Unis, l'ère Trump est arrivée à son terme, laissant place à la nouvelle page présidentielle du président Joe Biden. Ce mercredi 20 janvier 2021, à Washington DC, sur les marches du Capitole, Kamala Harris puis Joe Biden ont solennellement prêté serment, devenant ainsi respectivement la première femme vice-présidente et le 46e président des États-Unis. Réduite et en petit comité pour des raisons sanitaires et sécuritaires, la cérémonie d'investiture s'est déroulée sous un format inédit.

Sur les marches de ce même Capitole qui deux semaines plus tôt avait été pris d'assaut par des partisans pro-Trump, Joe Biden prononce son premier discours présidentiel marqué par l'émotion et l'appel à l'unité de la Nation. « C'est la journée des États-Unis, la journée de la démocratie. Aujourd'hui, je mets toute mon âme pour rassembler le peuple, unir la nation et je demande à tous les Américains de me rejoindre dans cette cause », déclare Biden. « Sans union, il n'y a pas de paix, il n'y a que de la furie et de la colère, il n'y a pas de progrès, que de la haine, pas de nation, qu'un état chaotique » ajoute-t-il. À la fin de son discours, Joe Biden indique que sa première action en tant que président des États Unis sera d'accorder « un moment de prière silencieuse » en hommage aux victimes de la pandémie de la Covid-19. Une initiative qui dépeint déjà les différences entre le républicain et le démocrate.

Une tradition pacifique brisée
Pour la première fois dans l'Histoire moderne des États-Unis, le président sortant n'est pas venu à la cérémonie d'investiture de son successeur. Alors qu'en janvier 2017, Joe Biden, à l'époque vice-président de Barack Obama, avait répondu présent le jour de l'investiture

de Donald Trump, ce dernier a confirmé son absence sur Twitter quelques jours avant la suspension de son compte : « à tous ceux qui me demandent, je n'irai pas à l'investiture du 20 janvier. » Biden était tombé d'accord : « C'est une des rares choses sur laquelle nous sommes d'accord ». Cette année, la traditionnelle passation de pouvoir de président sortant à président nouvellement élu, n'a pas eu lieu. C'est le vice-président Mike Pence et son épouse qui ont été chargés de faire figure présidentielle. Néanmoins, avant de quitter la Maison-Blanche, Donald Trump a bel et bien laissé une lettre à son successeur dans le bureau ovale, une des rares traditions à laquelle il s'est plié. D'après Joe Biden, la lettre qui lui a été adressée est « très aimable et très généreuse », il n'en dévoilera pas clairement le teneur. Toutefois l'absence du président sortant aura tout de même résumé ses quatre dernières années de mandat. Un dernier coup d'éclat avant de quitter, piteusement, la scène présidentielle, Trump rejoint son club de golf en Floride en laissant un pays morcelé et profondément divisé, désormais aux mains du nouveau président des États-Unis, Joe Biden.

* Nada Rachad



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

La démocratie selon Twitter

> P. 5

Retour sur...

2020 : retour sur une année politique,
Ryan Tfaily, P. 4

À la découverte des artistes japonais,
Sirma Parman, P.11

Nomination du Président de l'université de Boğaziçi : les raisons de la colère



> P. 6

Datça.

une destination
idéale pour un retour
à son essence

> P. 12



Gökhan Gülbeyaz: « Comme le Reaganisme, il y a maintenant le Trumpisme. »

Gökhan Gülbeyaz est l'auteur en 2017 d'un livre intitulé "An Election at the Crossroads: TRUMP vs CLINTON", dans lequel il se livre à une analyse précise des facteurs expliquant les résultats de l'élection présidentielle américaine de 2016. Nous revenons avec lui sur les récentes élections de 2020.

Comment décririez-vous l'élection de 2020 et quelles ont été les différences avec les campagnes présidentielles de 2016 ?

En raison des restrictions de pandémie et de la peur de la Covid, les électeurs n'ont peut-être pas pu assister autant qu'en 2016 aux événements de campagne. Cependant, ils se sentaient plus enthousiastes à l'idée de voter et craignaient de voir ce que la défaite de leur candidat signifierait pour leur pays. La plupart des électeurs ont estimé que les enjeux étaient plus importants que lors des précédentes élections présidentielles. Près de 70% des électeurs inscrits ont déclaré qu'ils étaient «plus enthousiastes que d'habitude». C'était nettement plus que les 50% d'enthousiastes de 2016. Cela prouve la polarisation intense de la société américaine. Ce phénomène est généré par Donald Trump et sa rhétorique nationaliste d'extrême droite plus dure, qui qualifie les démocrates de socialistes de gauche radicale.

Le taux de participation était d'environ 66% cette année et de 55% en 2016. Biden a remporté 81 283 098 voix, soit 51,3% des suffrages exprimés. Il est le premier candidat à la présidentielle américaine à avoir remporté plus de 80 millions de voix. Trump remporte 74 222 958 votes, soit 46,8% des suffrages exprimés. C'est plus de votes qu'aucun autre candidat à la présidentielle n'a jamais remporté, à l'exception de Biden. Près de 160 millions d'Américains ont voté en 2020: c'est le taux de participation le plus élevé de l'histoire des États-Unis et la première fois que plus de 140 millions de personnes ont voté. Le taux de participation électorale en 2020 était le plus élevé en 120 ans, mesuré en pourcentage de la population éligible au vote: 66,7%. C'était aussi l'une des élections les plus controversées aux États-Unis.

Après 4 ans d'une présidence controversée, Donald Trump a obtenu 9 millions de voix de plus qu'en 2016. Comment l'expliquez-vous ?

Trump a tiré plus de votes de l'Amérique rurale cette fois, qui constitue toujours une base de l'électorat républicain. Par conséquent, cela ne change rien aux résultats dans ces États conservateurs, qu'il bat grâce à seulement 1 vote ou 1 million de voix du fait du système «winner-takes-it-all» (le gagnant remporte la mise). Cependant, les électeurs ruraux

qui ne se sont probablement pas présentés auparavant ont voté pour Trump cette fois. Trump a en fait élargi sa propre base et obtenu de nouveaux votes de l'Amérique conservatrice. Cela signifie que sa rhétorique d'extrême droite dure a résonné avec les électeurs ruraux et conservateurs. Il n'a pas essayé d'élargir sa base au-delà de sa base traditionnelle en attirant plus d'électeurs indépendants et démocratiques et en élargissant



sa coalition, mais a essayé de faire appel au même électorat, aux hommes blancs non universitaires, plus sensible au discours divisionniste et aux invectives parfois à caractère raciste. Il a également amélioré sa part dans les comtés dominés par les Hispaniques, en particulier dans les États du Texas et de Floride, malgré sa forte rhétorique anti-immigration. Il a comparé le

Parti démocrate et Biden aux socialistes, ce qui a résonné chez les Cubano-Américains de l'État de Floride, qui ont quitté Cuba en raison d'un régime communiste autoritaire.

Que pensez-vous du mandat de Donald Trump ?

J'ai soutenu dans mon livre que les compétences de négociation dans le monde des affaires ne sont pas directement applicables en politique, en particulier au niveau présidentiel. Trump est arrogant, imprudent et vénal.

En tant qu'homme d'affaires, il a l'habitude de maximiser son profit tout en ignorant les autres parties. Il est une personne focalisée sur l'argent, le succès et la popularité sans aucune qualité humaine démontrée pour aucun être-vivant. Il est indifférent aux gens et à leurs besoins et ne veut pas partager son autorité. Les compétences de négociation dans un environnement politique sont toutes liées au leadership et au compromis. Il a dû collaborer avec les démocrates pour trouver un terrain d'entente. Tout est question de compromis car vous avez la responsabilité de vous assurer que vous agissez en tant que président de tous les Américains, quel que soit leur choix politique. Mais malheureusement, il a agi comme s'il était le président du seul camp conservateur américain.

Trump appellerait une bonne affaire s'il retirait tout de l'accord et ne donnait rien à l'autre partie. Cela est évident dans son ton lorsqu'il affirme que «la Chine, le Japon, le Mexique et les autres déchirent tous les États-Unis», comme si les États-Unis n'obtenaient absolument rien des accords avec ces pays. Trump pense que c'est un jeu à somme nulle qui ne permet qu'à un seul camp de remporter l'affaire. Il a toujours déclaré que «nous n'obtenons rien» en parlant des accords internationaux.

L'une des principales raisons pour lesquelles Trump a perdu en 2020 était le coronavirus. Il ne l'a pas pris au sérieux car il l'a toujours présenté comme une «fake news». Il n'a pas réussi à se renseigner suffisamment sur les problèmes qui préoccupaient le plus les Américains, tels que la pandémie. Au lieu de cela, il s'est concentré sur ses propres problèmes plutôt que sur les problèmes des gens ordinaires. Il était indifférent aux problèmes qui dominaient la vie des gens. Il a également contracté le virus, ce qui a envoyé un mauvais message aux électeurs car s'il ne pouvait même pas se protéger, cela remettait en question son style de gestion de la pandémie. Par ailleurs, Trump n'était pas le président pour unifier le pays, il semait des divisions raciales au lieu de les dénoncer comme nous l'avons vu lors des manifestations de Black Live Matters après la mort de George Floyd tué par un policier.

Comment expliquez-vous la victoire de Joe Biden ?

Biden est un politicien discret qui existe dans la vie politique américaine depuis plus de 40 ans. Il n'est pas aussi charismatique et dynamique qu'Obama et Trump. Il n'a la culte de la personnalité à la Trump qui peut attirer des millions de personnes vers lui et sa campagne.

Ce n'est pas un personnage «fort et dur». Mais ce n'était pas ce que les Américains recherchaient cette fois. Ils voulaient quelqu'un d'expérience qui pourrait «restaurer l'âme de l'Amérique». Contrairement à Trump, qui est une figure de division et de polarisation, Biden a fait campagne en tant que candidat avec la sagesse conventionnelle. Il montre la sensibilité à ces défis auxquels les Américains sont confrontés chaque jour. Son approche était «ma vie, les luttes, les peines sont un miroir de la vôtre». Les Américains en avaient assez de l'agressivité de Trump, de sa façon d'attiser les tensions raciales, de sa promotion sans fin des théories du complot,

de son autoritarisme dans la gestion, de son manque d'empathie. Biden n'est pas une figure présidentielle forte, mais c'est un homme décent. En tant que politicien centriste qui ne poursuivrait pas l'agenda du gauchiste Bernie Sanders et en tant que personne qui a grandi dans l'ouest industriel (Rust Belt) et est issue d'une modeste famille américaine de la classe ouvrière de Pennsylvanie, il a bien résonné auprès des cols bleus blancs et des personnes âgées d'environ son âge dans 3 États clés qui ont propulsé Trump à la Maison Blanche (Wisconsin, Michigan et Pennsylvanie). Et il a remporté ces 3 états très importants qui fixent toujours les résultats des élections américaines.

L'analyse démographique que vous élaborez dans votre livre a-t-elle changé pour l'élection 2020 ?

La démographie américaine a changé au cours des quatre dernières années. Par exemple, les électeurs blancs représentaient 71% de l'électorat en 2016 mais ils étaient de 67% en 2020. Le pourcentage d'électeurs non blancs est passé de 29% à 33%. Les électeurs de couleur sont de plus en plus dominants aux élections américaines car ils sont plus mobilisés et déterminés à voter.

Cette année, Biden a été très compétitif dans les États du sud républicains solides tels que la Floride, le Texas, l'Arizona et la Géorgie grâce aux électeurs noirs et hispaniques. C'était la première fois qu'un candidat démocrate gagnait la Géorgie après 28 ans depuis 1992. Trump a insulté le défunt sénateur distingué et légendaire de l'Arizona, John McCain avant de mourir. C'est l'une des raisons pour lesquelles il a perdu en Arizona. La victoire de Biden en Géorgie et en Arizona avec des chiffres compétitifs en Floride et au Texas montre qu'un taux de participation beaucoup plus élevé des électeurs de couleur peut compenser le taux de participation beaucoup plus faible des électeurs blancs dans les «Swing-Sates». Et les électeurs de couleur deviennent de plus en plus puissants dans les États clés que le Parti républicain doit gagner pour mener les élections. En 2024, le Texas pourrait être un nouvel État démocratique et lorsque les républicains perdront un État aussi peuplé que ce dernier, il sera presque impossible d'élire un président républicain à moins qu'ils ne nomment un candidat à la présidentielle hispanique.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuilaturquie.com

* Camille Exare

Rencontre avec Elif, une entrepreneuse qui débute

Alors que la crise sanitaire continue dans le monde, la pandémie a tout de même réussi à donner des envies de quotidiens différents. Depuis le début de la crise de la Covid-19, tout le monde ou presque, a envie de changer quelque chose dans sa vie. Elif Tığlıoğlu, l'a fait ! Cette jeune entrepreneuse stambouliote, lance sa marque de bougie et de décoration, Candleworks Co., en plein confinement.



Racontez-nous votre parcours ?

Je travaille dans l'entreprise familiale, spécialisée en engrais bio et je gère, parallèlement, ma marque **Candleworks Co.**. Je suis très engagée dans l'environnement et le développement bio et durable.

Après avoir fini mes études au lycée Français Saint-Benoit d'Istanbul, je suis partie pour Paris afin de commencer mes études universitaires à la Sorbonne Nouvelle - Paris 3. J'ai habité à Paris pendant trois ans où j'ai fait une Licence Majeur Information et Communication, Mineur Arts et Médias.

Pourquoi la langue française ?

Je suis familiarisée avec cette langue depuis ma naissance grâce à ma mère qui est professeure de Français depuis plus de vingt-cinq ans. J'ai été fascinée par cette langue et cette culture depuis que je suis toute petite, donc j'ai voulu poursuivre mes études en gardant un lien avec le Français.

Quel souvenir gardez-vous de votre séjour en France ?

La première fois que je suis allée en France, j'étais encore étudiante au lycée. C'était une expérience exceptionnelle car j'ai eu la chance de découvrir une culture formidable. Cela a été un événement marquant pour ma décision d'étudier à la Sorbonne dans les années suivantes. Pendant mes années universitaires, j'ai habité à Paris, mais j'ai également voyagé dans différentes villes comme Montpellier et Deauville que j'ai beaucoup aimées. C'est vrai que Paris me manque énormément et j'aimerais y vivre dans le futur.

Quel était votre état d'esprit à l'annonce du confinement ?

Je suivais la situation depuis le mois de janvier mais je ne pensais pas qu'il y aurait un confinement en Turquie. Quand on a annoncé le confinement c'était une émotion mélangée de peur, d'anxiété et de panique de l'inconnu. Nous avons

commencé à travailler en mode « home-office » comme beaucoup d'entreprises et cela n'a pas changé depuis le mois d'avril. J'avoue que cela a des avantages mais l'ambiance de notre bureau me manque aussi.

Le confinement était pour vous un point de départ pour lancer votre marque de bougie ?

Sans aucun doute, oui ! Avant le confinement j'avais un emploi classique, je travaillais de 9h à 18h et cela continue toujours mais maintenant qu'on est en « home-office », j'ai eu un peu plus de temps pour réorienter mon énergie créative. J'avais cette idée de lancer une marque à moi depuis très longtemps et avec le confinement je me suis dit que c'était le moment de tenter ma chance.



Quel poste occupez-vous au sein de Candleworks Co. ?

Tout est fabriqué par moi-même. Je produis les bougies, je fais le marketing, je dirige les réseaux sociaux. En même temps, je suis la designer de toutes les étiquettes et la photographe des produits. Je suis également responsable des finances et de l'envoi des paquets. Pour le moment, je fais tout toute seule. C'est dur mais j'aime beaucoup diriger tous les aspects, de la production à l'envoi. Ainsi, je suis sûre que ma clientèle reçoit des produits parfaits !

Concrètement, comment faut-il s'y prendre pour créer une bougie ?

Premièrement on a besoin des essentiels : des pots en verre, de la cire de soja, des mèches, et si vous désirez, une essence comme la vanille, la fraise, les fleurs d'oranger, la cannelle...

D'abord on fond la cire de soja au feu doux et quand elle arrive à la température désirée, on ajoute l'essence et on



mélange le tout pendant une ou deux minutes pour que le liquide devienne homogène. Puis, il faut attendre que le soja refroidisse et arrive à la température idéale pour le verser dans les pots. Après l'avoir versé doucement, il faut attendre au moins 12 heures pour que la bougie se solidifie et durcisse. Enfin, elle est prête à utiliser !

Vous détenez plusieurs comptes sur les réseaux sociaux et notamment sur Instagram, que représente l'achat en ligne dans le développement de votre marque ?

Comme je n'ai pas de magasins, les achats en ligne sont tout ce que j'ai en ce moment. Depuis quelques années, les boutiques de e-commerce ont énormément augmenté. Comme le coût de

tenir un magasin traditionnel est beaucoup plus élevé que d'ouvrir un magasin en ligne, les gens trouvent cela beaucoup plus simple et pratique. C'est aussi plus rapide à inaugurer qu'un magasin traditionnel.

C'est aussi important pour créer un sentiment de confiance entre la marque et la clientèle. J'essaie de partager le maximum pour que mes clients voient que je fais tout de manière artisanale et que c'est un processus compliqué qui justifie le prix du produit. Enfin, je ne vends pas seulement un produit mais une expérience à la clientèle quand on ouvre le paquet de Candleworks Co.

Que représente le fait d'être une femme entrepreneuse en Turquie ?

C'est difficile mais je pense qu'en tant que femme, nous avons le pouvoir de tout faire. Puis, en Turquie, nous avons une association qui s'appelle « Girisimci Kadınlar » où les femmes artisans se soutiennent.

Comment voyez-vous l'évolution de votre marque pour la suite ?

Mon objectif pour le futur proche est de trouver encore une plus grande place sur les réseaux sociaux et d'atteindre une plus grande clientèle. Cette marque est encore très jeune donc on est toujours au stade d'amélioration et je n'aimerais jamais changer d'état d'esprit, car il faut suivre les nouveaux trends pour être pertinent. En ce moment, j'ai plusieurs projets sur lesquels je suis en train de travailler comme le lancement des nouveaux produits en plus des bougies. Je voudrais que cette marque devienne une façon de s'exprimer pour ma clientèle avec plusieurs gammes de produits.

* Lamia Bensi



2020 : retour sur une année politique

De mars à mai, puis d'octobre à décembre, les Français ont passé quelques mois de l'année 2020 confinés chez eux. La mise à l'arrêt du pays aurait pu signer également un ralentissement du débat public et de la vie démocratique ; ce ne fut pas le cas. La démocratie n'est pas restée confinée, et pour cause : l'année 2020 restera comme celle du grand ébranlement des certitudes idéologiques. Socialisme, libéralisme, souverainisme, populisme, écologie : tous les courants de pensée qui structurent la vie politique française ont dû faire face à une remise en question générale. Mais le rapport de force entre les différentes forces politiques a-t-il pour autant changé ?

La défaite du macronisme ?

L'idéologie macroniste a été la première victime d'un virus devenu malgré lui le tragique symbole des failles de la mondialisation néolibérale. Il ne s'agit pas seulement de la gestion de la crise par Emmanuel Macron, qui a été fortement critiquée pour ses bégaiements sur les

masques, son manque de considération pour la vie dans les petites villes, et sa campagne actuelle de vaccination, mais bien de l'idéologie qui sous-tend le programme du président. Celui-ci s'est fait élire sur la promesse d'adapter la France à la mondialisation néolibérale, en promouvant le libre-échange, la compétitivité par la baisse des charges sociales, et une taxation avantageuse sur le capital. Or, la crise de la Covid-19 a révélé la fragilité de ce système : au culte des flux, elle a substitué les bienfaits de la sédentarité et des stocks (de masques, notamment) ; à la désindustrialisation, elle a opposé l'importance d'une indépendance industrielle qui garantisse la préparation d'une nation à toute crise. Emmanuel Macron a été le premier à reconnaître cet état de fait : « confier notre cadre de vie à d'autres était une folie » a-t-il avoué dans son premier discours en mars annonçant la fermeture des universités ; avant de promettre de se « réinventer ».

La victoire du « populisme » ?

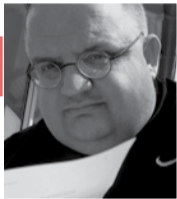
Marine Le Pen, quant à elle, avait un boulevard devant elle pour profiter de la crise. Non seulement, n'ayant jamais été au pouvoir depuis quarante ans, elle n'est comptable de rien ; mais en plus la crise de la Covid-19 a remis au goût du jour des thèmes qu'elle défend depuis longtemps : souverainisme, indépendance, régulation des flux. Pourtant, le Rassemblement National n'a pas été toujours utile dans cette crise. D'une part, parce que le parti souffre encore d'une image d'amateur – alors qu'en période de crises, l'expertise et le professionnalisme sont valorisés. D'autre part, parce qu'il reste associé aux autres partis populistes du monde qui, de Donald Trump à Jair Bolsonaro, se sont illustrés par une gestion catastrophique de la crise. À gauche, Jean-Luc Mélenchon a misé sur une opposition frontale contre la méthode gouvernementale.

Le triomphe du moindre mal

Or, l'année 2020 ne se résume pas qu'à

la Covid : elle a, en France, été marquée par des attaques terroristes et de nombreux débats sur la police, la sécurité et l'islam – illustrés par la loi contre le séparatisme et celle sur la sécurité globale. À gauche, ces questions ont créé une véritable fracture : le parti socialiste, mené par Olivier Faure, a choisi de se recentrer sur une ligne laïque ferme ; quant à Jean-Luc Mélenchon, il lui a été reproché ses accointances prétendues avec des collectifs contestant certains principes de la laïcité. Le Rassemblement National a dû observer avec surprise que, là encore, les idées qu'il défendait ont été banalisées dans le débat public : théorie de « l'ensauvagement », renforcement du rôle des policiers... Car c'est peut-être là le génie : affaiblir les oppositions en reprenant leurs thèmes, en donnant à chaque clientèle ce qu'elle veut, et finalement triompher en passant pour « un moindre mal »...

* Ryan Tfaily



Dr. Olivier Buirette

Une année et 3 mois c'est à peu près la durée de ce conflit qui devait marquer la fin de l'interminable guerre de dissolution de la Yougoslavie, commencée aux débuts des années 90. Du 6 mars 1998 au 10 juin 1999, il aura fallu que l'OTAN sans l'accord de l'ONU, bombarde une bonne partie de la Serbie dont sa capitale Belgrade y compris avec des munitions à l'uranium appauvri, pour que cette ex région autonome de la République de Serbie puisse se proclamer République Indépendante « de jure ». Depuis plus de 20 ans, celle-ci n'est reconnue que par une partie de la communauté internationale. 78 jours de campagne de bombardements avec plus de 37 000 sorties aériennes soit 480 par jour et des dommages dits « collatéraux » qui resteront célèbres comme la chaîne de radio télévision serbe (RTS), l'ambassade de Chine ou encore quelques pistes de l'aéroport de Sofia en Bulgarie, bombardés « par erreur » dira l'OTAN. Le bilan fut environ de 10 000 morts pour ce énième conflit. Que s'est-il donc passé ? Pour comprendre, il faut remonter à 1996 avec la création de l'Armée de libération du Kosovo (UCK) dans le sillage des débuts de la seconde phase de la guerre de dissolution de la Yougoslavie après les accords de Dayton (signés en décembre 1995 et réglant provisoirement le statut de la Bosnie-Herzégovine). Celle-ci amorça une campagne de déstabilisation en assassinant des dirigeants, des policiers et des gardes-frontières serbes, ainsi que les Albanais « qui collaborent » avec le régime. Les Serbes s'estimant toujours en possession de cette région autonome de Serbie, prennent alors de sévères contre-mesures policières et militaires. Le point de non retour survient en mars 1997, lorsque dans l'Albanie voisine le gouvernement s'effondre suite au scandale dit des « pyramides financières ». La période d'émeutes et d'anarchie qui suivit, permit à l'UCK de se transformer en une

Kosovo : retour sur une guerre oubliée ?

véritable force militaire d'indépendance en pillant les arsenaux militaires albanais, ce qui fit passer le conflit au stade d'une véritable guerre d'indépendance. On rappellera au besoin que le Kosovo est composé de 87 % d'Albanais, 9 % de Serbes, 4 % d'autres minorités. Pour la communauté internationale c'est un nouvel épisode de cette guerre interminable, et celle-ci créée en 1998 un « groupe de contact » composé de l'Allemagne, des États-Unis, de la France, du Royaume-Uni et de la Russie qui firent d'ultimes efforts diplomatiques en février 1999 lors de la conférence de Rambouillet à la suite d'allégations de massacres alors que les violences intercommunautaires se multipliaient, cette ultime rencontre fut un échec. L'ONG : Human Rights Watch a estimé que les forces serbes avaient expulsé 862 979 Albanais du Kosovo vers la Macédoine et l'Albanie, et que plusieurs centaines de milliers de personnes supplémentaires avaient été déplacées à l'intérieur de leur propre pays ; au total, plus de 80 % de toute la population du Kosovo (ou 90 % des Albanais du Kosovo) avaient été chassés de leurs foyers. Personne dès lors ne pouvait plus être dupe du retour de la « purification ethnique » que l'on avait pu déjà voir dans la première partie du conflit. Par ailleurs des rumeurs concernant un plan de déportation à grande échelle mené au Kosovo (un soi-disant plan Fer-à-cheval) qui s'avéra être en fait une simple supposition occidentale, fut à l'origine de la décision de l'intervention occidentale, menée comme dans le cas de la Bosnie, quelques années auparavant par l'OTAN. Juste avant cette ultime escalade, lors des négociations à Rambouillet le président serbe Slobodan Milosevic avait accepté l'envoi d'observateurs internationaux de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) et de l'Union européenne, mais refusa les envoyés de l'OTAN, dont il réfute l'impartialité, il faut sans doute y voir là aussi

un réflexe de type guerre froide, Milosevic étant issu de la période communiste ne l'oublions pas. Ce refus conduisit l'OTAN à intervenir en effectuant une campagne aérienne de bombardement appelée opération *Force alliée*. Le général Wesley Clark dirige les opérations depuis le Grand Quartier général des puissances alliées en Europe à partir du 24 mars 1999 relayé par les points de presse réguliers du porte-parole Jamie Shea. Celles-ci auraient dû se limiter à des bombardements symboliques durant 3 ou 4 jours pour ramener Belgrade à la table des négociations comme cela s'était passé pour en terminer avec la guerre de Bosnie-Herzégovine mais ces bombardements ont finalement duré 78 jours. Deux mois et demi de campagne qui ont causé la perte de deux appareils américains au combat (Un F-117 et un F-16), plus de 800 missiles sol-air ont été tirés par la DCA serbe. On compte également 4 397 missions *SEAD* antiradar. Au sol, plusieurs forces spéciales des nations de l'OTAN devaient mener des opérations terrestres certes dans la discrétion, notamment en Macédoine tandis qu'une brigade de l'*US Army* se déployait — avec difficulté en Albanie. Ces troupes au sol n'ayant pas participé aux combats, seront l'avant-garde de la future Force pour le Kosovo (KFOR). La guerre prend aussi une dimension religieuse avec la destruction de dizaines d'églises par l'UCK et de plusieurs mosquées par l'armée serbe, cet aspect reste une constante importante encore de nos jours dans cette zone toujours point de tension importante. Une guerre de l'information eut lieu entre les parties en conflit. Les forces de l'OTAN avaient préservé les infrastructures du réseau Internet en ex-Yougoslavie tout en tentant de neutraliser les médias serbes, car « un accès libre et ouvert à Internet ne pouvait qu'aider le peuple serbe à connaître la vérité au sujet des atrocités » du régime de Milosevic avait on alors annoncé. Les locaux de la

chaîne de télévision serbe RTS sont toutefois bombardés « accidentellement » par l'OTAN, le 23 avril 1999, provoquant la mort de seize personnes. Ces frappes qui durent plus de 70 jours semblent mener à une impasse jusqu'à la conclusion d'un accord entre la République fédérative de Yougoslavie et les envoyés spéciaux de l'Union européenne, le président finlandais Marti Ahtisaari, et de la Russie, l'ancien Premier ministre Viktor Tchernomyrdine, le 3 juin 1999. Ils étaient venus présenter les exigences du G8 pour mettre un terme au conflit du Kosovo à Milosevic. Le cessez-le-feu est accepté par la République fédérative de Yougoslavie le 9 juin 1999 et met fin à la guerre du Kosovo. Le 10 juin 1999, les frappes s'arrêtent et les forces serbes commencent à se retirer de l'ancien territoire autonome, investi par la force internationale mandatée par les Nations unies, la KFOR, dans le cadre de l'opération *Joint Guardian* et placé depuis sous l'administration de la Mission intérimaire des Nations Unies au Kosovo en vertu de la résolution 1244 du Conseil de sécurité des Nations unies. Commencera alors une période de transition sous administration de l'ONU notamment de 1999 à 2001 avec son haut représentant que fut Bernard Kouchner, menant à la proclamation de l'indépendance de cette ex région autonome le 17 février 2008, qui n'est toujours pas reconnu, encore pour le moment, par l'ensemble de la communauté internationale, mais qui néanmoins devait clôturer ou presque la fin d'une guerre civile de dissolution de la Yougoslavie, qui de 1991 à 2001 fit des centaines de milliers de victimes. La chute politique (en 2000) puis l'arrestation et son transfert au Tribunal Pénal International de La Haye du Président Serbe Milosevic le 31 mars 2001 marquant après son décès en détention le 11 mars 2006, la véritable fin de ce qui restera comme un des épisodes les plus tragiques de l'histoire récente de l'Europe.



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

Le réseau social aux gazouillis a vu le jour en 2006, mais c'est à partir de 2010 que Twitter s'est envolé. Chaque seconde, plus de six mille messages sont postés sur la plateforme. Si au début tout y était libre et personne ne tempérait la diffusion des tweets, des modérateurs ont été mis en place en 2016 pour vérifier le contenu des messages et, si nécessaire, les supprimer. Ainsi, la démocratie a disparu chez l'un des géants d'internet. Mais, début 2021, la plateforme qui a touché au second trimestre 2020 plus de 683 millions de dollars¹ a décidé d'aller encore plus loin. À la suite des événements du 6 janvier dernier au Capitole, le président sortant des États-Unis, Donald Trump, s'est vu privé de son outil de communication préféré, deux semaines avant la fin de son mandat, banni pour « incitation à la violence ».

Malheureusement, ce n'est ni la première, et ni la dernière fois que Twitter effectuera ce regrettable travail de censure.

* * *

Cette année, nous n'avons reçu ni carte de vœux ni calendrier de la part de l'ambassade d'Allemagne. D'habitude, c'est un calendrier rectangulaire qui dispose sur son verso de photographies présentant le patrimoine culturel mondial de l'Allemagne, de l'Europe et de la Turquie. À cette occasion, je salue l'ambassadeur Jürgen Schulz que je remercie pour cette initiative qui dure maintenant depuis plusieurs années. Quant à notre rédactrice en chef, elle a reçu un joli calendrier de la part de la dessinatrice et illustratrice² Eda Dereci. Je vous le conseille.

La démocratie selon Twitter

Pourquoi est-ce que j'insiste sur le calendrier et les cartes de vœux ? Je m'explique : en Turquie, l'envoi de cartes de vœux et d'un calendrier pour le Nouvel An est une tradition qui perdure depuis au moins les années 1930. La loi promulguée le 27 mai 1935 fait du Nouvel An la première fête officielle du pays. Jusqu'à la fin des années 1980, au Nouvel An, les banques et autres organismes importants distribuaient des calendriers et des agendas. Ainsi, lorsque nos parents apprenaient qu'une banque donnait un beau calendrier mural ou un agenda, ils s'y précipitaient aussitôt. Que l'on soit titulaire ou non d'un compte, tout le monde recevait quelque chose en cadeau. Cette tradition qui s'est tarie progressivement a duré — si je ne me trompe pas — jusqu'au début des années 2000. Actuellement, ce n'est que la clientèle « haut de gamme » qui profite de cette tradition.

* * *

Jeudi 14 janvier 2021, en présentant ses vœux à la presse³, Jean-Luc Mélenchon a insisté sur les dangers qui pèsent sur la liberté d'expression et d'information. Il a dédié son discours à Julian Assange et à Loujain Al-Hathloul. Évoquant en une phrase cette conférence de presse, Émilie Tran Nguyen, journaliste sur France 5 dans l'émission *C'est à vous*, se moquait en souriant.

Le président du groupe « La France insoumise » à l'Assemblée nationale a évoqué le problème de la concentration des réseaux sociaux dans les mains d'une poignée d'acteurs privés, et ce à l'heure où les GAFAM se sont arrogés un droit de censure en supprimant les différents comptes de Donald Trump. Jean-Luc Mélenchon a ensuite centré son discours sur la question sociale.

Il a aussi abordé le sujet de la pandémie de la Covid-19 en expliquant qu'elle était au centre de la question écologique, mais aussi que la déforestation et l'utilisation massive des pesticides étaient des conséquences du modèle capitaliste. Il a souligné le fait que la pandémie, en frappant durement les populations les plus pauvres, avait des origines et des conséquences sociales.

* * *

Revenons sur le sujet de la censure par Twitter et Facebook. WhatsApp avait déjà suspendu le compte appartenant à Podemos, parti de la gauche espagnole qui compte plus de cinquante mille abonnés sur cette messagerie, à moins d'une semaine de la tenue des élections générales, en avril 2019. Nous avons assisté au même procédé à l'encontre de Raphael Correa...

* * *

Mais il y a aussi de bonnes nouvelles :

Tout d'abord, le 13 janvier dernier, le Dr Fahrettin Koca s'est fait vacciner devant les journalistes qui ont retransmis les images en direct sur une vingtaine de chaînes turques.

Le lendemain, le président de la République, Recep Tayyip Erdoğan, a également été vacciné devant les caméras. À cet égard, rappelons que la Turquie a choisi de se doter du vaccin chinois : CoronaVac.

La deuxième bonne nouvelle concerne le secteur du journalisme. Le 15 janvier, un hebdomadaire de 40 pages a commencé à paraître en Turquie : *Gazete Oksijen*. Ce premier hebdomadaire ayant la dimension d'un quotidien avec ses 40 pages a remporté un grand suc-



cès parmi les intellectuels de Turquie qui se languissaient de voir paraître un nouveau journal.

Avant de terminer mon premier éditorial de l'année⁴, je me dois de saluer encore une fois le Dr Raoult et son équipe qui ont su faire utiliser par plus de la moitié du monde leur protocole de soin (un traitement à base d'hydroxychloroquine et d'azythromycine) malgré la censure des médias français et toutes sortes de pressions et de menaces. Je me permets de féliciter également le Prof. Dr Christian Perronne qui connaît un grand succès pour son livre *Y a-t-il une erreur qu'ILS n'ont pas commise ?*⁵ qui vient d'être publié en format poche.

Enfin, j'aimerais vous communiquer deux liens qui vous permettront d'avoir davantage d'informations sur la situation actuelle quant à la Covid-19 et aux vaccins :

1- Pr Didier Raoult, Directeur de l'IHU Méditerranée Infection, Vaccin et COVID <https://youtu.be/LyCruMMM5s4>

2- Pr Christian Perronne au Défi de la vérité, le retour au micro de Richard Boutry

<https://youtu.be/K1bfb1-QD-U>

1- <https://investor.twitterinc.com/home/default.aspx>

2- <http://aujourdhuilaturquie.com/fr/eda-dereci-eneddinant-je-cree-un-espace-de-reve/>

3- <https://www.youtube.com/watch?v=tAF1NKpJDFI&t=1053s>

4- L'édition du numéro de janvier 2021 a été écrite en décembre 2020.

5- Albin Michel, 2020.



Eren M. Paykal

Le monde se trouve dans une période délicate dont ni la Turquie, ni aucun autre pays ne peut se débarrasser. Mais je souhaite par le présent, me pencher sur Istanbul, la ville-empire que j'aime tant. L'Office Vision 2050 de l'Agence de Planification d'Istanbul, a récemment publié un rapport d'analyse urbain sur la ville qui inclut des données actuelles sur les espaces verts, la densité de la construction costière, la population, les transports, le parc d'immeubles et autres sujets.

Selon le rapport, depuis les années 1980, les espaces urbains de la ville se sont développés vers le nord, en anéantissant les zones rurales. Durant les trente dernières années, 17.5 % des forêts stambouliotes ont été détruites. Les espaces forestiers étaient de 93.560 hectares en 1995, ils sont de 71.852 hectares en 2020, donc moins de 20 %. Selon le rapport, si le projet Kanal Istanbul se réalisait, la ville atteindrait une perte de 40 % de ses terres agricoles.

Loin des forêts, loin de la mer ...

Le rapport insiste sur le fait que les mégaprojets comme l'Autoroute du Marmara du Nord, le nouvel aéroport, le troisième pont sur le Bosphore et le Kanal Istanbul, sont des facteurs qui ont nui au nord de la ville. Selon le rapport : 61.9 Km² de zone forestière et 2.11 de km² de terrain agricole ont été détruits durant la construction du nouvel aéroport.

Pour le 3ème pont et l'Autoroute de Marmara du Nord, ces chiffres atteignent respectivement 32.4 km² pour les zones forestières et 6.7 Km² pour les terrains agricoles.

Si le projet du canal d'Istanbul (Kanal Istanbul) se réalisait, 4.1 km² de zone forestière et 134.5 Km² de terrains agricoles seraient détruits.

Le rapport affirme qu'Istanbul est en dernière position concernant les espaces verts, se référant au World Cities Culture Forum, la plaçant à la dernière place sur 37 villes, avec 2.2 % d'espaces verts par personne en 2015. Néanmoins ce chiffre a atteint 2.67 m² en 2019. Le pourcentage général, légal devrait être de 15 m²,

plaçant les districts de Sarıyer, Silivri, Çatalca et Arnavutköy les seuls à respecter ce critère.

Néanmoins, étant un enfant des mers, le côté qui me tient le plus à cœur est la situation des côtes stambouliotes. Les côtes maritimes d'Istanbul dépassent 690 kilomètres. Suite à une planification erronée, 40 % des côtes ne sont pas accessibles à la population. Seules 42 % le sont et 18 % sont atteintes de moitié; parmi lesquelles des campus universitaires, des ports, des quais et des bâtiments administratifs. Quant aux 40 %, ce sont des résidences privées et des zones militaires. Malheureusement, avec les nouveaux projets, ces espaces atteignables par les citoyens sont en constante diminution.

La ville utilise très peu la mer concernant les transports, le transport maritime constituant 4.90 % du transport urbain stambouliote en 2019. (5.65 % en 1994 et 2.90 % en 2019).

Bien sûr, les commentaires concernant les mégaprojets sont partagés. Ils sont nécessaires pour le développement



Haydarpaşa, Kadıköy

macroéconomique de la ville et du pays. D'autres diront le contraire. Personnellement je penche pour un équilibre entre ces deux opinions.

Concernant les côtes, j'aurais tendance à être plus exigeant. La ville est l'une des perles maritimes du monde et elle a le droit de bénéficier de tous ses atouts. Des concessions seraient la bienvenue des bâtiments administratifs et militaires et ce, dans l'intérêt culturel, touristique et historique de la ville. Je pense surtout à Haydarpaşa, un monument exceptionnel, entouré par un délabrement honteux...



Gözde Pamuk

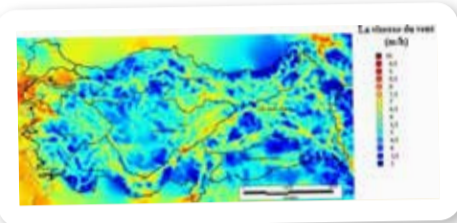
Je suis très intéressée par l'installation des éoliennes, et en particulier celles qui sont placées dans la mer ou en océan. Alors j'ai effectué des recherches et une étude sur l'exportation et l'installation des éoliennes offshore (placées dans la mer) en Turquie. L'éolienne a une étymologie grecque venant d'*Eole*, le Dieu du vent. Nommé aussi l'aérogénérateur, une éolienne est une machine qui transforme l'énergie du vent en mouvement mécanique et donc ensuite en électricité. Elle peut produire de 10.000kwh à 50.000kwh en moyenne par an ! En 10 ans, nous pouvons avoir un important retour sur investissement. Saviez-vous qu'il existait des éoliennes en zeppelin ? Le fonctionnement est à peu près pareil qu'une éolienne classique sauf qu'avec le zeppelin, un ballon gonflé à l'hélium contient une barre en horizontale à l'intérieur. Elle est fixée à une hauteur de 300 mètres tandis qu'une éolienne classique est fixée à une hauteur de 150 mètres. Avec le vent le ballon tourne et entraîne les deux

Le plus grand parc offshore au monde sera-t-il en Turquie ?

génératrices fixées aux extrémités de la barre. Il n'y a pas d'éolienne en zeppelin en Turquie pour le moment.

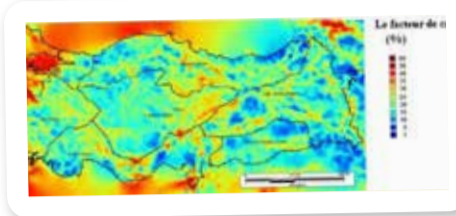
En faisant mes recherches, je me suis plutôt intéressée aux éoliennes flottantes, donc offshore, et leur installation en Turquie.

Quelles sont les régions potentiellement adaptées à ce type d'éoliennes ? Regardons la carte 1 de Turquie qui nous montre la distribution annuelle de la vitesse du vent à une hauteur de 50 mètres.



Les parties rouges représentent les lieux où la vitesse du vent est la plus forte, ce sont vers l'ouest et vers le nord-ouest de la Turquie, où on trouve les plus grands parcs éoliens terrestres turcs : dans les villes de Bursa, de Balıkesir et de Çanakkale en particulier.

La carte 2, montre la distribution du facteur de capacité moyen dans toute la Turquie à une hauteur de 50m.



Le facteur de capacité est calculé en divisant la puissance de sortie annuelle de l'éolienne. Pour pouvoir réaliser une installation d'éolienne, il faudra un facteur de capacité supérieur à 35%, ce qui équivaut aux parties rouges sur la carte,



donc encore une fois, toutes les côtes ouest de la Turquie.

Année	Production d'énergie électrique en Turquie				Part du GSP	Part de GSP avec la production renouvelable
	Production électrique (TWh)	Production hydroélectrique (TWh)	Production nucléaire (TWh)	Production renouvelable (TWh)		
2015	12 246	14 471	0	36 134	34,01%	10,25%
2016	14 300	16 610	0	42 308	33,22%	10,25%
2017	17 140	18 600	0	55 708	30,58%	10,25%
2018	19 400	20 200	0	69 600	27,74%	10,25%

Ce tableau montre la production d'énergie électrique en Turquie. On en déduit que la production éolienne en Turquie reste très faible.

En 2018, le Ministère de l'Énergie turc veut construire le plus grand parc éolien offshore au monde. Ce projet peut déclencher une révolution énergétique en Turquie ! Attendons plus de précisions sur ce projet tout en concluant qu'il y a de quoi faire concernant l'installation des éoliennes offshore en Turquie, qui n'est pas loin d'être réalisée ! Lors de mes prochains articles, je partagerai avec vous mon plan d'action sur un tel projet.

Nomination du Président de l'université de Boğaziçi : les raisons de la colère

Depuis le 2 janvier 2021, date de nomination de Melih Bulu à la tête de l'université Boğaziçi, les étudiants et enseignants se mobilisent sur le campus et sur les réseaux sociaux pour s'opposer ensemble contre celui qui "n'est pas [leur] recteur". Retour sur les tenants et aboutissants de la nomination après un mois de mobilisation.

Melih Bulu, l'homme de la discorde
Professeur d'université ayant présidé l'université privée Haliç, Melih Bulu a fait polémique dès le premier jour de sa nomination à la tête de la Boğaziçi, et ce pour plusieurs raisons qui tiennent à sa personnalité propre. D'abord, Bulu n'est "pas de la maison", c'est à dire qu'il n'est pas considéré comme faisant partie du décor académique de la Boğaziçi puisque, malgré



huit ans d'études dans l'université, il n'y a jamais enseigné ni fait des recherches. Pour nombre de contestataires, cela représente une lacune impardonnable au regard de la culture de l'université qui veut que les académiciens reconnus par leurs confrères accèdent à la présidence après avoir fait leurs preuves dans la maison. En plus d'être extérieur à l'université, la crédibilité académique de Bulu est remise en cause par des accusations solidement documentées de plagiat concernant, entre autres, sa thèse de doctorat. Entre 30 à 50% de plagiat aurait ainsi été trouvé dans la troisième partie de ce travail¹ datant de 2003 alors qu'un article de 2011 sur la compétitivité des villes turques est accusé par le journal *Cumhuriyet* d'être une exacte copie du résumé d'un travail de l'IJURR. Après plusieurs jours de silence, Bulu s'est

défendu de ces accusations par la négation puis en assurant avoir juste oublié de mettre entre guillemets les passages empruntés dans ces textes.

Derrière l'homme, l'opposition à une nomination jugée illégale Outre cette opposition à Bulu, c'est avant tout le mode de nomination du nouveau président qui suscite l'indignation des étudiants et enseignants. Prévu par le règlement interne de l'université, l'élection du président s'effectue normalement en deux étapes : la sélection de trois candidats par une commission électorale composée d'académiciens et de salariés de la Boğaziçi suivi de la nomination par décret présidentiel de l'un des trois candidats. Or, cette fois-ci, la pré-sélection a été court-circuitée par la nomination directe de Bulu par la présidence. Si le processus électoral avait déjà été mené de cette façon en 2016, le contexte politique et le parcours de Bulu ont cette fois

poussé les enseignants à s'unir à l'opposition initiée par les étudiants dès 2016. **Une mobilisation fédératrice et inédite**
En 2021, l'ensemble de l'université s'est uni derrière la contestation, réunissant ainsi une grande majorité de professeurs et de nombreux étudiants dans la même opposition à Bulu. Entre semaine de manifestations dans le quartier de l'université, annulation des cours et rassemblements quotidiens d'enseignants dos tournés au bureau du président sur l'esplanade principale du campus, la mobilisation s'est progressivement atténuée en raison de la tenue des examens de fin de semestre et de la forte présence policière. Actuellement, elle continue essentiellement au travers d'une petite permanence de contestataires, assurée toute la journée par roulement sur le campus, ainsi que sur les réseaux sociaux à coup de hashtags et de réunions Zoom. Si les restrictions liées à la lutte contre la Covid n'ont pas empêché la mobilisation d'être très vive en début janvier, l'interdiction des moins de vingt ans (des étudiants) ainsi que la peur des contaminations et le confinement de nombreuses personnes en dehors d'Istanbul, sont à l'origine d'une participation en demi-teinte à la mobilisation. Elle aura avant tout abouti à la réunion des étudiants et des enseignants derrière un même étendard, très vite soutenus par des académiciens et membres d'autres universités du pays, mais ne semble à ce jour, pas en mesure d'entraîner la démission de Bulu.

1- Bik, Elisabeth. "Newly Appointed Boğaziçi University Rector Accused of Plagiarism". *Science Integrity Digest*. Retrieved 10 January 2021.





Dr. Ceylin Özcan

Psychologue clinicienne
Chercheuse associée au
CRPMS (Université Paris Diderot,
Sorbonne Paris Cité)

C'est avec un grand espoir que je commence à découvrir l'œuvre de Yannick Haenel. C'est d'abord par le titre d'un petit texte qu'il m'a attiré l'attention dans la librairie **La Petite Lumière** de la Rue Daguerre à Paris. Le livre s'intitule, **Papillon noir**. Il est sorti dans la fameuse collection de Philippe Sollers : **L'infini**. Cette belle collection avait gagné mon cœur avec les livres de Catherine Millet dont l'un est pour moi une rencontre : **Labîme ordinaire**.

Je vous laisse, chers lecteurs, le soin de lire ces premiers signifiants qui émergent : papillon, noir, l'infini, l'abîme, ordinaire. Alors que nous traversons une période extra-ordinaire, à pas de loup, ce petit texte a résonné en moi dès les premières pages. Il s'agit d'une scène avec une porte qui s'ouvre et qui laisse entrer une femme. Elle parle à l'autre au téléphone mais aussi à elle-même en se regardant. Elle s'entend parler, enfin je suppose.



Marcher mais comment ?

Elle dit : « *Je suis vivante, tu comprends ? VI-VANTE.* » Son exclamation est forte, elle est vi-vante. Être vivante. Il s'agit là de notre enjeu quotidien à tous, notre combat à toutes et à tous d'ailleurs. Être et rester vivant. Elle, en sortant du métro, s'est faite renverser par quelqu'un qui roulait comme un fou. Ça a fait *Crash ! Accident.* « *Non, il n'y a pas de témoin, c'était désert.* » L'absence de l'autre, alors qu'il y a rencontre avec un accident, un déchaînement symbolique, une déchirure de l'imagination, un accident qui a interrompu le flot de parole. Quelle angoisse lorsqu'on est face à cette réalité. Le type ne s'arrête pas, « *comme un requin* », dit-elle. Mauvaise rencontre. Au moment du choc, il s'est passé quelque chose, dit-elle. Mais même dans un moment de choc, disons de sidération, de vide, d'absence de mots, il se passe quelque chose. Il y a un surgissement, en étincelle. Un moment d'éclair. Vie. Vive. Vive-hante. En ce battement de temps, en un instant d'éclair qui est une jubilation. Une jubilation où ça pulse, après la paralysie de la sidération. Un papillon noir s'envole. « *Je suis vivante, tu comprends ? VI-VANTE.* »



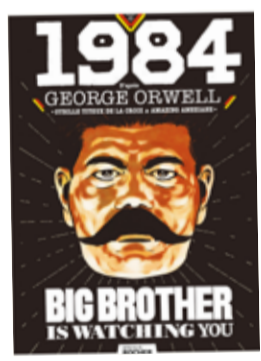
Sati Karagöz

Plus que jamais au cœur de l'actualité littéraire

Le 1er janvier 2021, George Orwell est tombé dans le domaine public. Les maisons d'édition ont bien évidemment profité de cette occasion pour passer à l'action. En effet, quatre nouvelles adaptations de ses ouvrages en bande dessinée sont à présent disponibles chez les libraires. Ce n'est pas un hasard car **1984** est l'un des romans les plus lus du XX^e siècle. Donc, élargir le lectorat en proposant une BD de ce roman est un choix justifié et judicieux.

J'ai lu la version parue aux éditions du Rocher. **1984 BIG BROTHER IS WATCHING YOU** est sorti en France le 6 janvier 2021, un roman graphique scénarisé par Sybille Titeux de la Croix et illustré par Amazing Ameziane.

Ce roman graphique reste fidèle à l'esprit du roman de George Orwell et propose une nouvelle lecture à ceux et celles qui souhaiteraient découvrir ou redécouvrir cette œuvre intemporelle universelle. Sa couverture capte immédiatement le regard avec le leader soviétique Staline. Une



1984 en 2021

fois la première page tournée, l'effet opère. On se retrouve aspiré par ce monde dystopique imaginé par Orwell. Le choix de couleurs renforce le côté glaçant de cet univers à faire froid dans le dos. Les visages des personnages en disent long sur l'état de la situation: l'abnégation forcée de l'individu au service du collectif et la destruction de la conscience individuelle entraînant la dépersonnalisation de l'individu.

Une belle découverte livresque

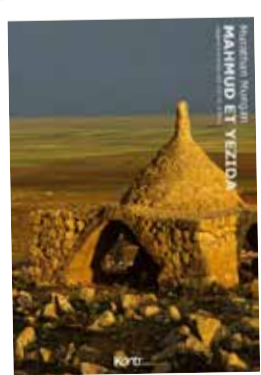
Mahmud et Yezida, la pièce de théâtre de Murat Mungan, traduit du Turc par Sylvain Cavaillès et publié par Kontréditions est sortie en librairie

le 21 janvier.

C'est l'histoire d'un amour impossible entre Mahmud et Yezida. Il est musulman, elle est ézidie. Tout sépare ces deux jeunes amoureux issus de deux communautés qui nourrissent une hostilité et une haine l'une envers l'autre depuis la nuit des temps.

L'amour se heurte inexorablement à des murs érigés par les hommes qu'il ne parvient pas toujours à franchir.

Une œuvre de la littérature turque contemporaine à découvrir sans plus attendre.



Meliha Serbes

MODE

J'étais à Paris l'été 2019 lorsque j'ai été photographiée pour la première fois dans les Galeries Lafayette. Les couleurs phosphoriques étaient dominantes et seules ces couleurs étaient présentes, aucun ton différent. Seuls les oranges, les jaunes, les bleus, les roses et les verts alignés côte à côte, mais ils avaient tous l'air si brillants. Ce jour-là j'ai acheté trois pulls et deux T-shirts. Ensuite, j'ai effectué des recherches sur la marque à mon retour en Turquie. Cette enseigne lancée en août 2018 possède déjà sept magasins à Paris. Son concept *From Future* est simple : proposer des pulls en cachemire colorés et de haute qualité avec des designs uniques à un prix inégalé. Comment? Grâce à un cycle court.



Lorsqu'ils ont parlé de vendre du cachemire de luxe entre 79 et 139 €, tout le monde leur a dit que c'était impossible. Cependant, il s'est avéré que *Supima*, qui est le coton de la meilleure qualité au monde, et les produits Kashmir, qui représentent plus de 80 % des produits de la marque, sont vendus à des prix abordables tout en étant de très haute qualité. Et cette marque est la plus affirmée avec différents types de pulls en cachemire comme le col rond, le col V et le col roulé. Des pulls 20 % plus lourds que les autres marques signifient des pulls en cachemire plus beaux, plus chauds et plus durables.

La marque se veut également écologique et accessible. Des ressources durables sont utilisées.

Elles sont dérivées de chèvres élevées en Mongolie intérieure, au Cachemire. La fibre est récoltée par les éleveurs de chèvres selon des méthodes traditionnelles respectueuses des animaux.

« From Future »



Les produits en coton sont fabriqués à partir de filatures de coton américaines connues sous le nom de *Supima*.

La marque affirme que l'environnement paisible de la Mongolie intérieure et la grande liberté des chèvres ont joué un rôle important dans la fabrication d'un matériau reconnu comme l'un des meilleurs au monde, faisant ainsi du Cachemire le meilleur.

La laine aussi est la troisième texture qui vient à l'esprit en matière de pull. Marque préférée de la marque : *Ice Wool Superfine* est l'une des innovations phares de cette saison. Cette fibre de laine mérinos australienne est extraordinairement fine - encore plus fine que la plupart des cachemires. Parfait pour les fans qui le portent directement sur la peau.

J'ai assez fait les louanges des textures utilisées. Motifs et tons de couleur. J'affectionne aussi les couleurs très vives et les motifs magnifiques. La gamme de produits n'est pas très large, mais



des innovations sont apportées chaque jour. Une collection pour enfants a également été lancée cette année.

Alors si vous êtes à Paris, n'hésitez pas à aller explorer ces boutiques, vous ne le regretterez pas le moins du monde.

Adieu Cher Frère Raymond



Etant un ancien de Saint-Joseph Istanbul(1984) c'est avec tristesse que je voulais partager avec vous, la grande perte, survenue le 24 Janvier dernier, de notre Directeur, Pierre Caporal, le Cher Frère Raymond. Professeur, Vice-Directeur et Directeur du Lycée entre 1958 et 1995, le Frère Raymond, natif d'Izmir en 1930, était lui aussi un ancien de Saint-Joseph. Pierre Caporal était l'un des piliers les plus forts et honorables de Saint-Joseph. Il était pour nous plus qu'un professeur mais un guide pour toute une vie. Qu'il repose en paix.



Ozan Akyürek

Avocat au
Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com

Présentée par les membres du groupe La République en marche et ceux du groupe Agir ensemble, la proposition de loi relative à la sécurité globale a pour objectif de reprendre et compléter les conclusions d'un rapport de mission parlementaire remis au Premier ministre en septembre 2018.

Cette proposition s'inscrit dans un contexte social tendu, l'actualité ayant été marquée par des faits de violences policières commis à l'occasion des manifestations de « gilets jaunes » et plus récemment dans le cadre d'une agression arbitraire d'un passager de train, Michel Zecler.

Les objectifs de l'infraction

Afin que les agents qui assurent la mise en œuvre de la sécurité globale disposent d'un cadre d'action clair et protecteur, la proposition de loi prohibe en particulier l'usage malveillant d'images des forces de l'ordre lors de leurs interventions.

Plus précisément, la dernière version de l'article 24 du texte prévoit l'insertion, dans la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse, d'une disposition

Enjeux et critiques du projet de pénalisation de la diffusion malveillante d'images des forces de l'ordre

Le 24 novembre 2020, l'Assemblée nationale a adopté en première lecture la proposition de loi relative à la sécurité globale, dont une disposition prévoit de sanctionner pénalement la diffusion malveillante d'images des forces de l'ordre dans l'exercice de leurs fonctions. De nombreuses critiques s'élèvent contre cette mesure, qui serait notamment de nature à porter atteinte à la liberté d'expression et de communication.

ainsi rédigée : « Sans préjudice du droit d'informer, est puni d'un an d'emprisonnement et de 45 000 euros d'amende le fait de diffuser, par quelque moyen que ce soit et quel qu'en soit le support, dans le but manifeste qu'il soit porté atteinte à son intégrité physique ou psychique, l'image du visage ou tout autre élément d'identification, autre que son numéro d'identification individuel, d'un agent de la police nationale, d'un militaire de la gendarmerie nationale ou d'un agent de police municipale lorsque ces personnels agissent dans le cadre d'une opération de police ».

Il s'agirait là de lutter contre le *doxing*, pratique consistant à divulguer sur internet des informations sur l'identité ou la vie privée d'un individu dans le but de lui nuire, et dont sont de plus en plus fréquemment victimes les policiers sur les réseaux sociaux et par le biais de sites spécialisés.

Une infraction très critiquée

Dans un avis du 17 novembre 2020, Claire Hédon, journaliste et Défenseuse des droits, a exprimé de nombreuses et substantielles réserves sur le texte d'incrimination.

Tout d'abord, elle a estimé que la nouvelle infraction n'est pas nécessaire au sens de la jurisprudence du Conseil constitutionnel, en raison de l'existence de dispositifs actuellement en vigueur qui permettent de protéger l'identité des membres des forces de l'ordre lorsque leurs fonctions l'exigent (membres du RAID et du GIGN notamment).

De plus, et surtout, la pénalisation envisagée porterait une atteinte disproportionnée à la liberté de communication, ainsi qu'à l'expression des idées et des opinions. En effet, la généralité des termes employés par le texte d'infraction serait de nature à prévenir de manière quasiment systématique la

diffusion en direct d'images des forces de l'ordre dans l'exercice de leurs fonctions, le floutage des visages nécessitant un traitement *a posteriori*. Cela aurait également pour effet collatéral de faire obstacle au contrôle de l'action desdites forces de l'ordre.

Par ailleurs, d'autres commentateurs ont pu reprocher au texte de créer un cadre juridique que tout policier pourrait mobiliser pour empêcher une personne de le filmer en procédant à son interpellation, puis en la plaçant en garde à vue en prétextant une intention malveillante qui ne sera contrôlée qu'*a posteriori* par le juge.

Face à ces nombreuses critiques, le Premier ministre Jean Castex a annoncé qu'il saisirait lui-même le Conseil constitutionnel afin que ce dernier se prononce sur la question de la constitutionnalité du texte, une fois la version définitive adoptée.

Vaccination : que révèle l'échec français ?

Les chiffres hallucinants du décalage entre les vitesses de vaccination en Europe, et en France, ont suscité des railleries de la part du monde entier. Le 3 janvier, un million de Britanniques avaient reçu une dose du vaccin Pfizer, pour 238 000 Allemands et... 350 Français. Cette lenteur a été abondamment relayée dans la presse internationale, et a suscité un débat national en France. Après le scandale des masques, c'est celui des vaccins dans lequel semble s'empêtrer le gouvernement. Mais que révèle cet échec de la France à vacciner rapidement sa population ?

Une stratégie assumée ?

Face aux critiques et à l'incompréhension, le gouvernement, Olivier Véran en tête, affirme que la lenteur de la vaccination française était une stratégie volontaire et assumée. En effet, la France a décidé d'une stratégie en trois étapes en fonction des tranches d'âge, contrairement à des pays comme Israël, qui ont fait le choix de la vaccination de masse. Jusqu'à fin février, seul le million de personnes âgées résidant en établissement sera vacciné ; puis à partir de février, certains professionnels de santé et toute personne âgée de plus de 65 ans seront vaccinés ; et dans un troisième temps, le vaccin s'étendra à l'ensemble de la population. Le gouvernement donne deux éléments pour justifier cette stratégie : d'une part, la défiance des Français envers les institutions en général, et envers le vaccin en particulier, exige d'aller lentement ; d'autre part, la priorité est d'en finir avec les confinements à répétition -et non de juguler l'épidémie-, ce qui implique de vacciner d'abord toutes les populations qui risquent d'aller en hôpi-

tal. Pourtant, à regarder les détails de la stratégie sanitaire, l'on peut légitimement s'interroger si cette stratégie n'est pas plutôt un choix par défaut, face aux failles logistiques et administratives.

Les travers de la bureaucratie sanitaire

Au cœur du débat, se situe la « bureaucratie sanitaire », c'est-à-dire la haute administration qui organise la chaîne logistique de la campagne de vaccination. Cette chaîne logistique accuse aujourd'hui trois failles principales. La première est celle de l'inflation administrative : face à la défiance de la population, a été mis en place une « consultation pré-vaccinale » pour recueillir le consentement éclairé des futurs vaccinés. Or, dans les EHPAD, nombreux sont les retraités ayant des troubles cognitifs,

et devant se redigérer vers leurs référents légaux -lesquels étaient en vacances entre Noël et le nouvel an. Ce précautionnisme excessif est pointé du doigt par l'Académie de médecine. La deuxième faille est logistique : la distribution du vaccin Pfizer relève d'un défi logistique, car elle nécessite de transporter les vaccins dans des contenants à -70 degrés remplis de gaz carbonique. Sur ce point, les contenants prennent du temps à être accrédités -car seul l'Etat a le monopole de cette accréditation. Là-encore, l'hypercentralisation française aboutit à une lenteur administrative : les contenants de la PME française Sofrigam ont été accrédités le 3 janvier seulement...pendant que 500 000 doses de vaccin étaient bloquées dans les frigos. La troisième faille est médicale : car seuls les médecins

généralistes ont le droit de procurer une vaccination. Une réglementation qui a vite abouti au débordement de ces médecins. Quid des infirmiers, des pompiers et des autres hospitaliers, qui sont parfaitement habilités à les suppléer ?

Le déclassé français

Comparée à la performance des pays voisins, la lenteur française à vacciner sa population est forcément révélatrice de ses propres faiblesses. Défiance paroxysmique entre peuple et élites, lourdeur administrative, manque de matériel lié à la désindustrialisation, précautionnisme excessif, centralisation...cette campagne de vaccination ne montre-t-elle pas finalement que la France n'a plus les moyens du rang qu'elle prétend avoir dans le monde ?

* Ryan Tfaily



Janvier 2021

(Suite de la page 1)

mais la courbe de contaminations en Europe n'a cessé de grimper durant le mois de janvier en raison de l'apparition, au Royaume-Uni, d'une nouvelle souche du virus bien plus contagieuse. Par ailleurs, la lenteur dans le démarrage des vaccinations et les problèmes d'approvisionnement ont engendré des mécontentements.

Alors face à une situation sanitaire critique et à la faible efficacité de la campagne de vaccination, censée améliorer l'immunité des populations, de nombreux dirigeants européens se voient contraints de renforcer les mesures restrictives afin de remédier à la fermeture des frontières au sein de l'UE qui entraînerait une paralysie de l'économie du vieux continent.

Sur le continent américain, la crise n'était pas sanitaire mais plutôt démocratique. En effet, le 6 janvier, les images de l'invasion du Capitole, siège du Congrès américain, par les supporters de Donald Trump, ont soulevé de sérieuses interrogations sur la démocratie aux Etats-Unis.

Les appels du Président sortant, incitant ses partisans à marcher devant le Capitole alors que les membres de la Chambre des représentants et du Sénat étaient réunis pour valider la victoire de Joe Biden à l'élection présidentielle du 3 novembre 2020, ont été considérés comme une atteinte à la démocratie.

À la mi-janvier, alors que les Britanniques commencent à ressentir d'importantes difficultés liées à leur sortie de l'Union, les Allemands, eux, cherchent un successeur à leur chancelière Angela Merkel. En effet, cette dernière quittera le gouvernement fédéral après seize années de bons et loyaux services à la suite des élections législatives de septembre prochain. Le changement de chancelier n'est pas une mince affaire car comme



l'indique le journal le Financial Times : « Un nouveau chancelier signifiera inévitablement un nouveau style de leadership allemand en Europe ».

Le congrès de la CDU, le parti chrétien-démocrate allemand s'est réuni le 16 janvier et ses délégués ont choisi leur nouveau leader. Ainsi Armin Laschet, l'actuel président de la région Rhénanie du Nord-Westphalie a été élu à la tête de la CDU, il s'inscrit parfaitement dans la lignée politique d'Angela Merkel et vise le poste de chancelier lors des prochaines élections. Sa victoire est aussi celle de Merkel car il a pu gagner face à son principal adversaire Friedrich Merz, qui souhaite un virage plus à droite du parti CDU.



Le 20 janvier c'était le jour de l'investiture de Joe Biden, le 46^e Président des Etats-Unis, une journée saluée par les dirigeants européens. Toutefois à Washington, la crainte d'un débordement provoqué par les partisans du président sortant Trump et les contraintes liées au respect des mesures sanitaires pesaient sur la cérémonie. Les Américains et le monde entier ont suivi devant leur écran une cérémonie émouvante, parfaitement bien organisée et qui s'est déroulée sans aucun problème. Avec des titres tels que, « Une nouvelle ère s'ouvre », ou « la reconstruction de l'Occident » ou encore « c'est avec soulagement que les médias saluent un nouveau président qui balaie les années Trump ». La présidente de la Commission européenne, Ursula Von der Leyen a déclaré « De nouveau, après quatre longues années, l'Europe a un

ami à la Maison Blanche [...] l'Europe est prête pour un nouveau départ avec notre partenaire le plus ancien et le plus fiable ».

La parenthèse de Donald Trump s'est fermée mais qu'en est-il des mouvements populistes aux Etats-Unis ? Le nouveau Président américain est un homme d'Etat expérimenté, posé et entouré d'une très bonne équipe pour gouverner le pays, mais y arrivera-t-il ? Car le défi à relever n'est pas facile.

Dimanche 24 janvier, j'ai suivi la célébration de la fête du 20 janvier du lycée Notre-Dame de Sion, non pas dans la salle de spectacle de l'école où elle se déroule habituellement, mais sur la plateforme Zoom. La cérémonie réunit les anciens diplômés de ce prestigieux établissement bilingue français qui célèbre cette année son 165^e anniversaire. C'est émouvant d'entendre les témoignages des anciens élèves, leur attachement à leur école et aux valeurs qui y sont inculquées et à l'éducation qu'ils y ont reçue, sans oublier la reconnaissance envers leurs professeurs. Quel que soit le nombre d'années écoulées après la fin de leurs études (25, 40 ou même 50 ans), ils sont ravis d'y retourner. Ils sont *NDS'li** et portent fièrement la devise de leur école : *In Sion firmata sum*, soit « à Sion je me suis formé(e), enraciné(e)... »

* En turc ce terme marque leur appartenance à Notre-Dame de Sion

* Dr. Mireille Sadège



Ali Türek

« Azul »

Bleu... La mer, le ciel, les carreaux de faïence, les jeux de lumières sur les trottoirs, tout y est bleu.

Il y a des endroits où il faut longuement réfléchir, analyser, déchiffrer avant qu'ils vous donnent leurs secrets ! Lisbonne n'en fait pas partie ! On n'y ressent nul besoin de comprendre, on n'y a nul besoin de raison pour saisir ce qui se passe autour de nous.

Un simple geste d'errance suffit à tout saisir. Comme un acte fondateur, flâner prend tout son sens et vous dévoile tout dans ces rues où l'on peut suivre les mille et une lignes de tramway. Ces quelques mots qu'on attribue à Jean Giraudoux le résumant bien : « Lisbonne est un éventail qui s'ouvre et se ferme. » Il suffit d'y marcher.

Tandis que je descendais les pavés vers la place du Commerce, le jour laissait sa place à une douce soirée. D'un coup, plus de questions, plus d'inquiétudes. Seulement les couleurs du crépuscule... À quoi ressemblera ce fameux nouveau-normal ? Quel sera la couleur de l'après-pandémie ? L'avenir du continent, de mes pays ? Tout reste suspendu dans l'air de ce printemps grandement prématuré sur les collines donnant sur le Tage.

Les terrasses des cafés sont remplies sous quelques rares nuages de langues étrangères. Les hôtels accueillent encore des passagers, les restaurants et les bars des miradors vous servent leurs meilleurs choix. Malgré tout ce mouvement, on ressent un vide qui laisse la ville respirer, les foules habituelles ne sont pas là. La ville semble vivre un autre temps. Mais elle le vit pleinement. Les rues ne sont pas bondées. Les appareils photos sont rares, les places assises vides dans les trams sont abondantes.

Est-ce si étrange que tout me ramène à Istanbul ? Contemplant, depuis le Miradouro da Graça, le Pont du 25 Abril suspendu au-dessus du Tage, la vue est splendide. L'immense océan des toits, les rues en pentes, la lumière, les mille collines de la ville forment un tout. Et ce "tout" forme une union sacrée, dans mon imaginaire, pour inmanquablement relier les bords du Tage à ceux du Bosphore.

Les dix minutes de traversée du Tage pour arriver à Cacilhas, l'omniprésence de tant de mouettes, dans les vers de Pessoa, complètent le dessin.

“As gavotas, tantas, tantas, Voam no rio pro mar...”

Também sem querer encantas, Nem é preciso voar.”

Lisbonne est singulière, elle est atemporelle. Me renvoyant à Istanbul en ce jour de début d'année, elle reste paradoxalement unique.

Le dernier soir, le premier ministre portugais annonçait à la télévision un nouveau confinement pour le lendemain. Brutal, retour à la vie normale...



Daniel Latif

« Il faut que je mette de l'essence » murmurait Olivier avant d'appareiller. Étonnamment, nous primes aussitôt la mer.

Nous voilà déjà en train de naviguer sur son catamaran dans la baie du Saco da ribeira et nous voguons le long de la station balnéaire d'Ubatuba située dans l'État de São Paulo, au Sud-est du Brésil. « Ne jamais contrarier un capitaine de bateau », tel est le leitmotiv que je me répétais car je n'osais pas lui rappeler qu'il avait oublié de passer par la case ravitaillement.

Au loin, j'aperçois une sorte de mini ferry qui, au fur et à mesure de notre

Si tu ne viens pas à Petrobras, Petrobras viendra à toi !

approche, fait de plus en plus penser à une annexe d'embarcadère.

Ce poste flottant est tout simplement une station d'essence « BR » exploitée par Petrobras.

Un agent vous attend, et, à peine accosté, vous tend un pistolet pour faire le plein. Une demi-heure après et de bons glouglous plus tard, il vous tend un TPE et vous voilà allégés de deux cents euros. Pour l'anecdote, le *refueling* (ravitaillement) de cette station flottante se fait à terre. En effet, une escuna, un bateau traditionnel, qui s'est reconverti dans le transport de touristes pour les îles avoisinantes, vient remorquer la barge pour

être ravitaillé au quai du port.

Sous les pneus qui servent à accoster, on lit le nom de la station : « MONACO ». Pour un prix au litre 40 % supérieur à ce qui est pratiqué sur terre, c'est le jackpot pour Petrobras !





Mine Çerçi

« Le problème essentiel de cette période est de ne recevoir aucun revenu »

Le théâtre face à la crise de la COVID-19 : Rencontre avec Kemal Aydoğan, directeur artistique de Moda Sahnesi - 1

Moda Sahnesi (La Scène Moda) est l'un des théâtres les plus fréquentés de la côte asiatique d'Istanbul. Ancien cinéma de Kafkas fondé en 1969, rebaptisé Cinema Moda en 1984, il a été transformé en théâtre en 2013. Aujourd'hui il prend part à un important partenariat du Festival International de Théâtre d'Istanbul, et continue toujours à accueillir de nombreuses compagnies et présente également ses propres spectacles. Nous avons cette fois-ci adressé nos questions au fondateur et directeur artistique du Moda Sahnesi Kemal Aydoğan à propos de la situation actuelle: effets et conséquences de la pandémie sur le théâtre en Turquie.

Je sais que vous êtes actif sur les réseaux sociaux pour que la situation économique des théâtres reste d'actualité pendant la pandémie. Pouvez-vous dire aux lecteurs d'«Aujourd'hui La Turquie», quelles sont les problématiques de votre secteur d'activité, que vous exposez grâce aux médias sociaux ?

Le problème essentiel de cette période est de ne recevoir aucun revenu. Le ministère de la culture et du tourisme a pensé au projet de la bibliothèque numérique. (Le ministère de la Culture et du Tourisme a décidé de créer une bibliothèque numérique de théâtre pour aider les compagnies de théâtre privé qui ont

dû annuler leurs spectacles à cause de la pandémie.) Nous n'y avons pas participé car le montant de l'aide n'était pas suffisant. Par ailleurs, le ministère voulait obtenir les droits de diffusion d'un



spectacle pour 5 ans. Transmettre les droits d'un spectacle pour qu'il soit diffusé dans une application en échange de 25.000 livres turcs TVA incluses, nous a paru "absurde". Cela n'était pas un soutien mais un échange commercial. Ce que nous offrons vaut plus que ce que nous pouvions obtenir. Il y aussi le soutien offert aux théâtres privés par l'État dont nous ne pouvons pas bénéficier à cause de notre dette fiscale. Et il n'y a pas d'autres soutiens que ces deux-ci. Les administrations locales n'ont pas offert un soutien considérable. Voilà la situation. Je peux dire que les

théâtres qui sont dans la même situation que nous sont assez nombreux.

Durant cette période, les compagnies qui gèrent leur propres lieux et leurs artistes, ainsi que les praticiens de théâtre indépendant. Ils ont traversé une très grande crise financière. Les gérants des lieux ont eu des difficultés à payer leurs loyers, les salaires, les taxes et la sécurité sociale. Nous avons demandé de l'aide auprès du Ministère pour tous ces artistes, mais aussi pour ceux qui travaillent et qui ne peuvent pas obtenir de soutien financier à cause de la non-conformité législative de leurs missions ou qui n'ont tout simplement pas le budget suffisant.

À la découverte des marionnettes avec l'artiste Ayşıl Akşehirli

Comment décririez-vous votre art ?

Pour être précise, la marionnette est une forme de théâtre qui implique la manipulation de marionnettes ou d'objets. Il s'agit de partager son âme et son souffle avec une marionnette ou un objet pour le rendre vivant et vivre avec lui.

Depuis combien de temps faites-vous cela ?

J'ai commencé la marionnette en 2017 à Londres. J'ai étudié à la Curious School of Puppetry avec les meilleurs marionnettistes du Royaume-Uni.

Nous pouvons voir plusieurs types de marionnettes à travers vos photos, pouvez-vous nous en dire plus s'il vous plaît ?

Il existe différents types de marionnettes, il y a par exemple les marionnettes Bunraku. Elles sont aussi appelées les marionnettes de table, ces dernières possèdent un style traditionnel japonais. Les marionnettes Bunraku sont grande nature et chaque figurine est manipulée par trois marionnettistes. Il y a un marionnettiste principal qui manipule la tête, le visage et la main droite de la marionnette et deux assistants qui manœuvrent sa main gauche et ses jambes. Mais il y a vraiment de nombreux types de marionnettes comme les marionnettes d'ombre ou à cordes, les marionnettes objets et les marionnettes à taille humaine.

Je pratique tous les types de marionnettes selon le texte et le concept que je veux créer, mais j'adore les marionnettes de table parce qu'elles sont détaillées et nécessitent une grande concentration. Un autre style que j'aime est la marionnette objet dans lequel vous découvrez le potentiel des objets et pour ce faire, vous devez découvrir comment les divers objets se déplacent, parlent et réagissent ou ressentent des émotions différentes. C'est très amusant !

Au-delà des compétences artistiques, vous avez également besoin d'aptitudes physiques pour tenir le spectacle n'est-ce pas ?

Peu importe le type de marionnettes que l'on utilise, le recours à la force physique, à la coordination et aux connaissances pour maintenir sa santé physique optimale, sont des facteurs indispensables. Chaque marionnettiste doit s'entraîner pour savoir se tenir debout et se déplacer sur scène. Votre dos doit toujours être droit et vous devez vous déplacer et plier avec les genoux. Et les marionnettes les plus légères demandent autant d'effort que les marionnettes à gaine. Si vous essayez de tenir les bras à une certaine hauteur pendant 10 minutes, vous comprendrez pourquoi. Imaginez que vous faites cela pendant une heure.

Vous vivez également à Londres pour les besoins de votre métier, qu'apporte cette localisation à l'évolution de votre art ?

Je suis basée à Londres. Cette ville est, pour moi, un endroit idéal pour suivre



tous les types d'arts. Musique, cinéma, théâtre, arts contemporains. Ainsi que pour trouver de l'inspiration. Vous êtes entourés d'artistes et de gens créatifs. Le gouvernement est également très favorable aux arts de la scène et les Britanniques sont inclusifs et ouverts à différentes voix et idées. Cependant, aucun endroit ne peut être comme Istanbul pour moi. J'ai une grande passion pour Istanbul qui ne finira jamais.

Comment avez-vous découvert vos capacités vocales ?

Je ne l'ai pas fait. J'ai travaillé ma voix et en tant que marionnettiste, vous devez toujours l'entraîner avec différentes techniques et vous assurer que vous utilisez votre voix de la bonne façon sinon vous pouvez la perdre au milieu d'une pièce.

Considérez-vous cet art comme un hobby, une passion où cela va-t-il bien au-delà ?

C'est une passion qui requiert beaucoup de pratique, de patience et de dévouement pour pouvoir continuer. Chaque fois que je regarde une bonne marionnette, je retiens mon souffle et je me souviens pourquoi je l'ai commencée. C'est de la pure magie pour moi !

Quand es-tu devenue professionnelle ?

Après mon premier travail de marionnettiste professionnelle en Irlande le 17 décembre, nous avons tourné notre pièce « The Neighbours » en Irlande pendant la période des Fêtes. C'était une grande expérience.

Rédigez-vous vos propres scripts ?

En général, oui, mais en ce moment, nous travaillons sur une nouvelle de Gogol à mettre en scène avec des marionnettes.

Avez-vous étudié la rédaction de scénarios ou l'interprétation ?



J'ai un baccalauréat en sociologie de l'Université de Galatasaray, une maîtrise en écriture dramatique du Goldsmiths College et j'ai étudié dans une école de marionnettes à Londres.

Pensez-vous que les réseaux sociaux offrent plus d'opportunités ?

Même si je ne suis pas une grande utilisatrice des médias sociaux, je crois que cela ouvre plus de possibilités, nous aide à interagir avec d'autres artistes et à partager notre travail avec le public. Alors que le monde change en cette période de la COVID-19, les arts de la scène doivent s'adapter à la numérisation. Nous devons trouver des moyens de communiquer avec le public à travers le monde numérique. J'ai un compte Instagram. Je partage mon travail par le biais de ce compte et je suis et découvre des artistes à travers le monde.

Comment vivez-vous cette crise de la COVID-19 ? La scène et l'interaction avec le public vous manquent-elles ?

La scène et l'interaction avec le public me manquent beaucoup. Je pense que les réseaux sociaux sont devenus notre outil de socialisation en cette période de COVID-19, ce qui ne me donne pas la même satisfaction qu'une interaction réelle. Pour ma carrière, j'ai utilisé cette période de la COVID-19 pour rédiger des scénarios et des fonds, planifier l'avenir et lire des romans et des nouveaux potentiels pour m'adapter à la scène.



Sirma Parman

Les artistes japonais contemporains autres que Kusama et Murakami

L'année 2020 se termine (enfin). J'espère que toute la planète sera en bonne santé durant cette nouvelle année. Ces derniers temps, malgré l'incapacité de voyager librement, je rêve de partir à la découverte du Japon. Ce pays a toujours été en haut de ma liste de destinations de vacances, ainsi que la Chine. Et être coincé chez moi en ce moment, me fait regretter de ne pas avoir visité ce beau pays quand j'en avais l'occasion. Il y a tellement de choses sur le Japon que je trouve fascinantes. L'art japonais contemporain est sans aucun doute l'une d'entre elles.

Caractérisée par une approche idéalisée du portrait, l'esthétique japonaise a une longue tradition de simplicité, de beauté et de symbolisme. Grâce à Yayoi Kusama et Takashi Murakami, les artistes japonais ont gagné une place de choix dans le monde de l'art contemporain. Mais d'autres artistes japonais contemporains du Japon, gagnent eux aussi en popularité ! Dans cet article, je voudrais parler de ces artistes extraordinaires.

Né le 5 décembre 1959 à Hirosaki au Japon, Yoshitomo Nara est surtout

connu pour ses peintures d'enfants et d'animaux qui apparaissent à la fois douces et sinistres. Influencé par des éléments de la culture populaire dans la société orientale et occidentale tels que les animés, les mangas, la culture Kawaii, le punk rock et Walt Disney, Nara préfère peindre avec des lignes simples et audacieuses, utilisant des couleurs primaires. L'artiste explore souvent les thèmes de l'isolement, de la rébellion et de la spiritualité. La lutte pour trouver une identité fracturée par la guerre et la modernisation rapide du Japon se trouve au centre de l'art de Nara.

Le deuxième artiste contemporain japonais qui suscite mon intérêt, est Kohei Nawa. Ce sculpteur qui explore la culture numérique et la spiritualité contemporaine, vit et travaille à Kyoto. Il est surtout connu pour sa pratique singulière, qui consiste à utiliser des matériaux comme des perles de verre, des prismes, des boîtes en plexiglas et de la colle pour recouvrir les objets trouvés, de sorte que leurs contours originaux se déforment ou s'agrandissent. L'artiste

explique que grâce à ce processus artistique, « l'existence de l'objet lui-même est remplacée par une enveloppe de lumière », et la nouvelle vision, « la cellule d'une image », est montrée.

Mariko Mori est une artiste multidisciplinaire japonaise que j'adore. Travaillant à travers la performance, la vidéo, la photographie et l'installation à grande échelle, Mori s'inspire de la culture pop, de la technologie, des motifs japonais traditionnels et de la religion. Mori s'est utilisée souvent comme modèle pour ses premières œuvres, dans lesquelles elle représente une héroïne cyborg ou extraterrestre dans un environnement urbain. L'art de Mori est certainement beau et étrange à la fois.

L'art de la performance est plutôt rare dans l'art contemporain japonais. C'est l'une des formes d'art contemporain les plus difficiles aujourd'hui car les artistes de performance prennent le risque



de passer pour des « comiques », ou des gens « non pertinentes » et ils doivent le faire devant un public très pointilleux ! Les œuvres performatives d'Ei Arakawa, explorent la langue vernaculaire de la production artistique. Ses performances souvent collaboratives sont inspirées de Gutai et Fluxus, bien qu'Arakawa soit plus un metteur en scène qu'un artiste de performance. Les performances de cet artiste qui vit et travaille à New York, trouvent souvent leurs origines dans des références historiques. Arakawa est bien connu pour son installation, « Tryst ». Cette œuvre est d'ailleurs considérée comme une pièce révolutionnaire qui unit la peinture à l'art de la performance, « Tryst » a été dévoilée en 2011.

Prendre son café en Audi



Le constructeur aux anneaux vend sur son Audi Shop pléthore d'accessoires dont un qui peut se révéler d'une grande utilité de nos jours. Il s'agit d'une machine à espresso portable. Cette machine de la forme d'un thermos, vendue dans une petite malle sobre qui se range aisément dans un coin du coffre, renferme un kit de nettoyage, deux tasses en plastique et quelques accessoires. Alors même si les bars et restaurants sont fermés, voici la parade pour pouvoir savourer un bon café confortablement lové dans votre auto.

Assurez-vous d'avoir mis le contact de votre voiture, branchez l'appareil sur une prise 12V, allumez-la et ouvrez le thermos en y versant 50 ml. Un trait sur les tasses vous permet de verser le dosage précis car en cas de trop plein la machine ne fonctionnera pas. Un voyant vert s'allume pour vous confirmer que vous pouvez poursuivre à l'étape suivante. Attention, veillez bien à utiliser de l'eau minérale. En effet, la machine ne fonctionnera pas si vous y versez de l'eau distillée à la vapeur, filtrée ou encore ionisée.

Insérez une capsule à café, de type compatible avec les machines Nespresso, et fermez le couvercle franchement en prenant soin d'aligner les deux traits de repère. Appuyez sur le bouton start et patientez. Quatre minutes plus tard, lorsque l'écran affiche 100 % vous pouvez retourner la machine puis verser le café.

Comptez 279 euros pour la machine à espresso mobile. L'Audi espresso mobil

est livrée avec deux tasses mais ne peut faire qu'un café à la fois — et hélas pas de café allongé.

L'inconvénient majeur réside dans le fait qu'il faille la tenir et que l'opération doit s'effectuer lorsque le véhicule est arrêté. Un accessoire qui peut s'avérer utile pour une utilisation personnelle mais si vous souhaitez servir rapidement vos convives sachez qu'il y a trois prises 12V (allumecigare) disponibles à bord de l'Audi e-tron.

* Daniel Latif



Senin sevginden
yarın için kurduğum hayallerim.
Yalnızlığım... Sessizliğim
hep senin yüzünden.
Bıraktım olduğu yerde her şeyi
yollardayım
bulmak için seni.
Bazen
güneşin batışına doğru koşuyorum
ufkun kızılığında
gülümsüyorsun sanki.
Biliyorum
sen her yerdesin benimlesin
sevgisin, sevgilisin, içimdeki...
Ellerimden tut şimdi;
aşka götür beni.

Elmaz Kocadon

Sipariş için bizimavrupa@gmail.com

BizimAvrupa Yayınları

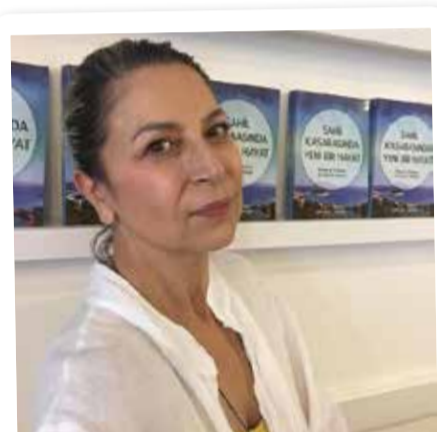
Datça.

une destination idéale pour un retour à son essence

Il y a 13 ans Özgül Tuzcu et son mari décident de tout quitter pour aller s'installer dans la petite ville de Datça en région égéenne aujourd'hui. Elle co-écrit un livre avec Ezgi Kurt sur sa ville qu'elle aime et qu'elle protège dans un format original mêlant interviews d'habitants et photographies. Aujourd'hui la Turquie l'a rencontré pour en savoir plus sur ce « manuel de l'installation à Datça ».

Pouvez-vous nous décrire la ville de Datça ?

Datça est une péninsule de la province de Muğla qui s'étend entre la mer Égée et la Méditerranée. Elle est encadrée par Bodrum au nord et Marmaris au sud. Depuis qu'elle a été déclarée « zone protégée », sa richesse naturelle est mieux préservée ce qui la rend très riche par rapport à des villes égéennes et méditerranéennes similaires ; sa faune et sa flore sont très particulières. On y trouve 235 kilomètres de côtes et 52 baies de toutes tailles. Datça est une ville calme et paisible. Ces dernières années, elle est devenue une destination recherchée, et sa population n'a cessé d'augmenter. La ville a, inévitablement, changé.



Quelles ont été les raisons de votre installation à Datça ?

C'est d'abord pour sa nature préservée et l'humanité qui y règne... Datça est un lieu où on s'adapte facilement à la fois à son climat et à sa structure sociale. Dès que vous y mettez les pieds, une véritable atmosphère paisible vous détend. Le centre urbain permet de satisfaire les besoins de tous mais il est également possible de vivre plus isolé. Vous pouvez y vivre une vie plus proche de la nature, loin des modes de consommation. On y respire un air très propre et le climat met les gens à l'aise. La chaleur en été n'est pas écrasante et les hivers sont très doux.

Comment expliquez-vous l'engouement pour cette destination ?

Le temps à Datça est unique écrit Nihat Akkaraca, auteur originaire de la ville dans son ouvrage. Je crois que c'est la meilleure façon de décrire la vie ici. Datça est un endroit où vous vous débarrassez de vos artifices, pour vous adapter à la nature et à la vie. Cette prise de conscience contribue positivement à l'identité de la ville. Les gens renoncent à la consommation inutile. Ils se concentrent sur de nouvelles capacités qu'ils ne pouvaient pas découvrir avant ou ailleurs. Cet endroit leur donne la chance de commencer une seconde vie, sans ingrédients inutiles, et plus proche de leur essence. Il y a un dicton célèbre à Datça : « Si vous êtes pressé, que faites-vous à Datça ? » Ici le temps passe à son rythme. Cela ressemble à un long voyage en mer. C'est une péninsule qui est à peine reliée à la terre. Il y existe ainsi une sorte de sentiment insulaire.

Vous avez récemment publié un livre sur cette ville. Quel a été l'élément qui vous a poussé à prendre cette initiative ?

J'ai une boutique qui s'appelle Oda Sanat. Au fil des années, les clients de passage m'ont interrogé sur l'histoire de mon établissement et sur la vie à Datça. D'où viens-tu, pourquoi es-tu venu, que faisais-tu avant, tu ne t'ennuies pas l'hiver ? Ce sont ces milliers de questions, de milliers de personnes qui m'ont donné l'idée d'un livre. Je me souviens que lorsque nous nous sommes installés ici pour la première fois, j'ai recherché, trouvé et acheté tous les livres sur Datça. À l'époque, nous ignorions tout de cet endroit.

La pandémie a débuté alors que l'impression du livre commençait. La période a coïncidé avec une remise en question générale de la vie dans les villes ; nombreux sont ceux qui ont migré vers leurs résidences secondaires. La foule en ville, les risques élevés, le chômage, la possibilité pour les enfants de suivre leurs enseignements en ligne, ont tout changé.

Dans votre livre, faites-vous une publicité de Datça, ou souhaitez-vous proposer une vie alternative aux habitants des grandes villes ?

En fait, nous n'essayons pas d'encourager plus de gens à s'installer à Datça, sinon nous y serions mal à l'aise. Pour cette raison, l'idée de promouvoir la ville ne m'a jamais traversé l'esprit, mais Datça n'est pas un endroit où tout le monde peut vivre. Il y a ceux qui s'adaptent ici, et il y a ceux qui ne le peuvent pas. En préparant le livre, nous avons commencé avec l'idée d'aider ceux qui, comme nous, quittent la vie urbaine à un jeune âge et se lancent dans une autre vie. Dans le livre, nous avons inclus des entretiens avec des personnes qui ont pu quitter leur vie et leur carrière dans la ville à un jeune âge et commencer une autre vie ici, pas celles et ceux qui sont venus ici à l'âge de la retraite. Datça n'a jamais été un lieu de prédilection des jeunes jusqu'à présent ; maintenant je vois que, progressivement, nombre d'entre eux envisagent de s'y installer.

Vous avez co-publié ce livre avec Ezgi Kurt. Comment avez-vous procédé quant au partage des tâches ?

Nous avons fait les interviews ensemble. La coordination du projet et toute la rédaction du texte m'appartiennent. Nous avons également travaillé ensemble sur la photographie. Cela a été une coopération fructueuse.



Pouvez-vous nous parler des particularités de ce livre quant aux illustrations et interviews ?

Le livre retrace les expériences de personnes venues s'installer à Datça, y ayant vécu pendant au moins 12 mois ; pour la plupart jeunes et actifs. Il y a 60 entretiens au total.

Nous avons mené les échanges d'une manière très naturelle sur le ton du dialogue.

Comment avez-vous procédé en ce qui concerne les interviews (choix des personnes à interroger, sélection des interviews, etc) ?

Nous avons certains critères dans la sélection des personnes à interroger. Ils devaient s'être installés à Datça (et ne pas y être depuis leur naissance), y résider toute l'année et y travailler. Parmi ceux qui remplissaient les critères nous avons privilégié les jeunes tout en veillant à ce qu'un large éventail de professions soit représenté. Les interviewés travaillent effectivement dans plusieurs domaines : tourisme, agriculture, administration, affaires, design ou informatique. L'objectif était d'élaborer une forme de « guide », avec des informations propres à chaque profession.

Je pense que c'est une réussite car ceux qui viennent à la boutique pour acheter notre livre demandent *le manuel pour s'installer à Datça*.

Quelles sont les principales difficultés pour ceux qui décident de s'installer à Datça ?

Ils doivent d'abord faire preuve de courage. Il n'est pas facile de sortir de la vie et des schémas auxquels chacun est habitué. Pour les jeunes, il n'y a pas beaucoup de possibilités de trouver un emploi, il faut être entreprenant ! La plupart des gens qui se sont installés ici y accomplissent les premières expériences professionnelles de leur vie. Donc, s'ils parviennent à prendre la bonne initiative, ils peuvent continuer à vivre ici, ce qui nécessite de faire des plans sans faille et de prendre des mesures précises. Si leurs initiatives sont couronnées de succès ils pourront vivre correctement ici – ils le savent- cela nécessite une installation et des débuts professionnels sans faille. S'habituer à vivre dans un nouvel endroit et relever un premier défi professionnel constituent déjà une étape difficile. Certains veulent échapper à une vie stressante et se retrouvent dans une situation qu'il l'est encore plus. C'est la principale difficulté de l'installation.

Par ailleurs, il faut comprendre vite que le travail en été est très intensif car le tourisme augmente l'activité.

Qu'aimez-vous le plus à Datça ?

Le naturel et la simplicité de la vie. Tout le monde se connaît. Il n'y a pas de distinction de classe évidente. Il n'y a pas d'écoles privées, d'hôpitaux privés, pas de restaurants où un voiturier attend à la porte. C'est comme la vie dans l'enfance ...

Et ce qu'aimez-vous le moins ?

Certaines structures architecturales du centre-ville n'ont aucun caractère local, l'environnement pourrait, à certains endroits, être mieux considéré et il règne par moment et par endroit un certain désordre dû au manque d'infrastructures.



D'après vous quel est l'élément qui manque à ce cadre de vie très agréable ?

Ce qui est problématique pour les gens est la distance. L'aéroport le plus proche est à 2,5 heures. On ne peut pas aller à Istanbul ou à Ankara à chaque fois qu'on y pense, pour moi, ce n'est pas très difficile, je ne veux plus aller à Istanbul ou ailleurs.

Le manque de soins et d'établissements de santé reste le plus grand souci pour ceux qui se sont installés ici. Mais d'un autre côté, les gens y vivent longtemps et en bonne santé.

Mais ce qui me manque le plus, ce sont les opportunités culturelles offertes par les grandes villes. Galeries, expositions, concerts... J'essaie de combler ce vide via Internet. Peut-être que cela évoluera ! Si vous hésitez à vous installer à Datça ? La rédaction d'Aujourd'hui la Turquie vous recommande de lire le livre d'Özgül Tuzcu et d'Ezgi Kurt, et d'embarquer pour une visite de la ville !

* Luca Lefebvre



Aujourd'hui la Turquie Türkçe

N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

Supplément gratuit au numéro 191, Février 2021 d'Aujourd'hui la Turquie



Gazete Kadıköy'ün Acar Muhabiri

Gökçe Uygun:

Gazetecilik mesleği henüz yedi-sekiz yaşlarımdayken ilgimi çekmeye başlamıştı. Babamın kahvesine gelen ünlü aktör, yazar ve şairlerin yanı sıra gazeteciler de vardı. Zamanın saygın, saygın olduğu kadar da en azından benim o yaşlarımda gizemli bir mesleğiymi gazetecilik. Abdi İpekçi'ye kahvesini uzatırken den düşünmüştüm, hiç hatırlamıyorum. O liseli günlerimde yazdığım küçük yazıları, tercüme ettiğim şiirleri aynı zamanda Kadıköy Gazetesi'ne ve Milliyet'e gönderiyordum. Her defasında Abdi Bey'in özenle daktilo edilmiş, bir cümlelik elyazısıyla biten, mavi mürekkepli dolmakalemle imzalanmış mektupları hep beni heyecanlandırmıştı. Ama benim yazıla-

rıma gazetede hiç yer yoktu! O zamanın Kadıköy Gazetesi ise her defasında yazımı ya da çevirimi yayınlıyordu. İşte böyle başladı yerel gazeteyle tanışmam. Fransa'da bulunduğum yıllarda yerel gazetelerin önemini biraz daha iyi anladım. Belediyelerin sorunlarını ve çalışmalarını anlatan gazeteleri ya da dergileri bulunmakta. Araştırmalar Fransa'da 2021 itibarıyla 1512 yerel gazete, radyo ve televizyonun kendilerine has özel yazışlarının bulunduğunu göstermekte. Yani bu yerlerde ulusal basından ayrı, bağımsız, doğrudan haber üretilmekte; muhabirler çalışmaktadır. Yerel medya, bölgelerin demokratik canlılığına ve kimlik inşasına katkıda bu-

lunur. Sürdürülebilirliklerini sağlamak için onları desteklemeliyiz. Web'in gelişimi ve yeni büyük ölçekli dijital teknolojiler, iletişim ve tüketim şeklimizde devrim sayılabilecek büyük ve köklü bir değişim yarattı. Gazeteler yavaş yavaş yok oluyor. Batı'da yerel iş adamlarının veya küçük basın gruplarının eline geçen birkaç yayın sürekli el değiştirmekte. Diğerlerinin hayatta kalması için birçok haber medyasının da yok olduğunu biraz da çaresizlikle izlemekteyiz. Düşünce özgürlüğünün ileri düzeyde olduğu Batı'da da, ana akım medya yerel bölgeleri yeterince kapsamıyor. Kısacası, ulusal medyadaki bölgesel haberlerin düşük ora-

nı taşrada yaşayan vatandaşlar arasında belirli bir hayal kırıklığı yaratıyor. Özünde, yerel medya, anormallikleri ve adaletsizlikleri ifşa ederek vatandaşın yardımına koşmalı. Sözü daha fazla uzatmadan bu ayki konuşumuza sözü vermek istiyorum. Doğduğumdan beri yaşadığım İstanbul'un en güzide semtlerinden Kadıköy'ün de bir gazetesi var. Çoktandır bu gazetenin kendisinden çokça bahsettiren en acar, en tanınmış muhabiriyle sohbet etmek istiyordum; sonunda fırsatını buldum. Merak ettiğim soruları sordum. İşte karşınızda Gökçe Uygun.

* Hüseyin Latif



Gökçe Uygun kimdir, bize anlatır mısınız?

20 yıla yakındır insanlara bu soruyu soran taraftım. Kişinin kendini ifade etmesinin zorluğunu idrak ediyorum. 81, Beykoz doğumluyum. İlk ve ortayı burada okudum. Sonra ailemle Tekirdağ'a taşındık. 99'da Marmara Gazetecilik'i kazanınca döndüm İstanbul'uma. Üniversite yıllarında, okulun haber ajansı MİHA aracılığıyla bazı gazete ve dergilerde haberler yazmaya başladım. Eylül 2002'de stajyer olarak Cumhuriyet gazetesine girdim. Gazeteciliği orada öğrendim. Fakat basında sıkça yaşanan emek sömürsünün bir örneği olarak pek çok meslektaşım gibi uzun süre bedelsiz-sigortasız çalıştırdıldıktan sonra kadroya alındım / alınabildim. Ağustos 2008'e dek orada çalıştım. Sonra İngiltere'ye gittim. Dönüşümde haksız-tazminatsız olarak Cumhuriyet'ten kovuldum! TRT-1 Esra Ceyhan'la Hayat programında çalıştım. Bir yıla yakın Milliyet Caddesi'ne "freelance" yazılar yazdım. Aralarında Akşam gazetesi hafta sonu eklerinin de bulunduğu çeşitli medya organlarına çalıştım, Birgün gazetesi ve İstanbul Art News'e röportajlar hazırladım. Bir yıl, Kültür Mafyası'nda yazarlık yaptım. 2019'da Atatürk Havalimanı'nın tarihini anlatan Asırlık Yolculuk kitabının editörlüğünü yaptım. 2010'dan beri Gazete Kadıköy'de muhabirlik yapıyorum. Halihazırda Türkiye Madenciler Derneği dergisine "freelance" röportajlar hazırlıyorum.

Ne zaman ve neden gazeteci olmaya karar verdiniz?

Çocukken pek çok farklı meslek yapma isteği vardı içimde, lakin hepsi olamayacağına göre gazeteci olup hepsine tanıklık etmek istedim. İyi ki bu mesleği seçmişim... Bir gün bir ressamın atölyesinde resim sanatına dalarken, bir gün bir ambulans şoförünün yaşadıklarına dahil oluyorum, bir gün elektrik faturalarının neden yüksek olduğunu araştırırken, ertesi gün bir oyuncunun rolüne nasıl hazırlandığını gözlemliyorum. Büyük bir zenginlik bu... Bu arada aileme teşekkür etmek isterim. Anne-babam beni desteklediler, "para getirmeyen" bu mesleği seçerken.

"İNSAN HİKÂYELERİNİ YAZMAK..."

Gazetecilik mesleğinde en çok sevdiğiniz özellik?

İnsan tanımak, hikâye dinlemek ve onları kaleme almak... Ayşe Arman'la röportaj yaptım. Örnek aldığım gazetecilerden biridir kendisi. Soru sormuş olmak için değil, gerçekten merak ettiği için soruyor. Ben de öyle yapıyorum ve böylelikle bu meslekten büyük zevk alıyorum. Umarım okuyanlar da röportajlarımdan doyum hissini alıyorlardır.

"YEREL BASIN, ULUSAL BASININ BELKEMİĞİ"

Yerel ve ulusal gazetecilik arasındaki en önemli farklar sizce neler?

Hem ulusal hem yerel deneyimi olan biri olarak şunu diyebilirim ki; yerel basın, ulusalın belkemiğidir, olmalıdır. Misal; taşradaki X şehrinde büyük bir açılış yapıldığını düşünün, protokolün filan katıldığı. Ulusal basın o açılışta çoğunlukla 5N1K yapar, protokolün sözlerine yer veren rutin haber yayınlar. Oysa yerel basın o açılışın perde arkasını bilir, bilip de yazmalıdır. Mesela o açılış için gereksiz masraf yapıldı mı, açılışta görev alan kişilerin sigortaları ödendi mi vb... pek çok detay var.

Yerel basının "küçümsenmesi" konusunda ne söylemek istersiniz?

Ulusal kökenli olduğum için, ne yalan diyeyim, önce Gazete Kadıköy'de çalışmayı kendime yedirememiştim. Fakat yurtdışından gelmişim, param, işim ve evim yok, çalışmaya mecburdum. Tam o zamanlarda -zamanın Kadıköy Belediyesi basın danışmanı- Arife Avcu bana bu işi teklif etmişti. "Alt tarafı Kadıköy haberleri yapan yerel bir belediye gazetesi, biraz çalışır, takılır, sonra ulusala geçerim," diye düşünerek kabul etmiştim teklifi. Ah ne ahmaklıkmiş! Dönemin özel kalem müdürü Kadriye Kasapoğlu, iyi ki de işe almış beni. Neyse ki Arife Hanım ve Gazete Kadıköy'ün eski yazışları müdürlerinden Şule Özçelik sayesinde vazgeçemedim. O kadar memnunum ki burada olduğuma. Zaten ulusal basına bakınca çalışılacak "düzgün" bir mecra yok gibi.

KADIKÖY'ÜN SESİ!

Bize Gazete Kadıköy'ü tanıtır mısınız?

99 depreminden hemen sonra yayına girdik. O günden bugüne her hafta düzenli olarak çıkıyoruz, ücretsiz olarak 30 bin dağıtıyoruz. Üniversiteli arkadaşlarımız eski usulle "Gazete Kadıköy çıktı" diye seslenerek gazete dağıtıyor. 16 sayfalık gazetemizde her konuda haberlerimiz; ünlü, yetkin köşe yazarlarımız var. gazete-kadikoy.com.tr/ aracılığıyla dünyanın da pek çok yerinde okurumuz var. Gazetemizin yazışları müdürümüz, canım meslektaşım ve dostum Semra Çelebi'nin dediği gibi "yerelden evrensele" uzanıyoruz.

Gazete Kadıköy'ü başarılı kılan faktörler nedir?

Diğer yerel gazetelere göre şanslıyız. Kadıköy Belediyesi'nin sosyal demokrat bakış açısı, gazeteciliğe verdiği önem ve bize sağladığı olanaklar mühim. Belediye, gazetecilik ve politik anlamda müdahale etmediği halde biz belediyenin olanaklarından faydalanıyoruz. Pek çok yerel gazete için en önemli sorun baskı-dağıtım ma-

liyetleriyken bizim böyle dertlerimiz yok. Bu da bizi maddi-manevi serbest kılıyor, böylelikle gazetecilik yapmaya odaklanabiliyoruz. "Basın bülteni haberciliği" yapmıyoruz, haberlerimizin önemli bir kısmı araştırma haberi, özel haber. Objektif gazeteciliğe inanıyoruz ama tarafsızlığa inanmıyoruz; ezilenden yanayız. Ayrıca uzun soluklu bir gazete olmamızın bir sağlayıcısı da, Kadıköylülerin her zaman gazetelerine sahip çıkması. Sağ olsunlar, her hafta gazeteyi alıp takip ederler.



KADIKÖY ÂŞIĞI KADIKÖY GAZETECİSİ Bu gazetede çalışmak için gazeteciliği ve Kadıköy'ü sevmek mi lazım?

Âşığım Kadıköy'e! Muhabirlerimizi Kadıköy'de yaşayanlardan seçme gibi bir durumumuz yok. Ancak zamanla muhabirlerimiz ulaşım kolaylığı ve haberin içinde olmak için Kadıköy'e taşınıyorlar. Biz sürekli Kadıköy haberciliği yapıyoruz. Dolayısıyla Kadıköy'den başka yerde yaşayınca iş biraz zorlaşıyor. Gazeteci olmak şart değil, yani teknik olarak. Ama "gazeteci ruhuna sahip olmak" elzem... Gazeteler zor durumdayken bir de şimdi koronavirus geldi. Geleceği nasıl görüyorsunuz?

Gazetecilik -biçem değişirse de- asla bitmeyecek mesleklerden. İnsanlığın neşesi ve tasası bitmeyeceğine göre bu hikâyeler de hep anlatılacak gazeteciler aracılığıyla.

Hüseyin Latif

Editör: Eylül Duru | Fotoğraflar: Aramis Kalay
Gazete dağıtım fotoğrafları: Görkem Durusoy